République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Mohamed Seddik Ben Yahia, Jijel

Faculté des lettres et des langues étrangères

Département de français

N° de série :

N° d'ordre :

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de master

Option : Littérature et civilisation

Histoire, mémoire et espace dans *le naufrage de la lune* de Amira Géhanne Khalfalah.

Présenté par:

-DJAFRI Khaire ddine

Sous la direction de:

-Mme. BOUABSA Fouzia

Membres de jury :

Président:

Rapporteur: Mme. Bouabsa Fouzia

Examinateur:

Année Universitaire : 2019/2020

Remerciements

Nous tenons tout d'abord à remercier Dieu, le tout puissant et miséricordieux, de nous avoir éclairé nos pensées et de nous avoir inspirée pour mettre en vos mains ce modeste travail.

Nous tenons à remercier très sincèrement notre encadreur de recherche Madame Bouabsa Fouzia. Nous la remercions pour son attention, son aide, sa patience et ses orientations. Comme nous tenons à remercier tous les enseignants du département de français.

Dédicace

Je dédie ce travail :

A mes chers parents, pour tous leurs sacrifices, leurs affections, leurs soutiens et leurs prières tout au long de mes études.

A mon frère et mes sœurs.

Djafri Khaire ddine

Table des matières

Introduction générale…….....…… **09**

CHAPITRE 1 : Entre Histoire et mémoire…….....……. **14**

1. La relation entre l'Histoire et la mémoire**……..... ….** **15**

2. La mémoire comme outil d'écriture chez Amira Géhanne Khalfalh :……. **16**

2.1. Les traces de la mémoire...……... **17**

2.2. Mémoire collective dans *le naufrage de la lune*……..…… **19**

2.3. Le rôle de la mémoire collective dans *le naufrage de la lune*...…. **21**

3. le roman historique **:……..…** **23**

3.1. Aperçu historique et descriptif du genre……..... **23**

3.2. *Le naufrage de la lune* : un roman historique ?……... **24**

3.3Réalité et fiction……..... **26**

4. le symbolisme de « *la lune* » dans le naufrage de la lune……..… **28**

4.1 *« la lune* » symbole du féminin et de fécondité…….……...….. **29**

4.2 « *La lune* » signe d'espoir ……..... **30**

CHAPITRE 2 : De la disparité de l'identité culturelle vers l'interculturel **32**

1. La disparité de l'identité culturelle dans *Le naufrage de la lune* …… **33**

1.1. Définition de « l'identité culturelle »…….…. **33**

1.2. Tanguer entre deux cultures……..... **34**

1.3. La pensée et l'identité……...…… **35**

2. l'interculturel……... **37**

2.1. L'émergence de l'interculturel…….…. **37**

2.2. L'altérité le cas de la religion ……..... **43**

2.3. L'ici et l'ailleurs au cœur de l'exotisme……..... **45**

CHAPITRE 3 : Les indices spatio-temporels……..... 51

1. l'espace…….…. **52**

2. le temps……..... **55**

3. l'Ostracisme et sa relation avec la transgression des espaces dans **59**

le naufrage de la lune

Conclusion générale……..… 63

Liste des références bibliographiques……..... 67

Résumé en français….…… 70

Résumé en anglais……..… 71

Résumé en arabe...……..…… 72

Annexes……...……....….. 73

Introduction générale

La littérature algérienne d'expression française a été un outil de lutte tout au long de la période de colonisation française en Algérie. Cette dernière a ruiné les fondements de la société algérienne. Une fois l'indépendance décrochée la littérature s'est donc retrouvée devant l'obligation de faire révéler aux Algériens leurs repères identitaires égarés. Par la suite de nombreux écrivains ont procédé à la quête identitaire et l'histoire de l'Algérie avant la colonisation française parmi eux Amira Géhanne Khalfalah qui a le plus éveiller notre intérêt.

En effet, il est important de rappeler que Amira Géhanne Khalfalah est née en Algérie. Après l'obtention de son diplôme en biologie, elle s'est mise à exercer le journalisme en 2001. Demeurant au Maroc depuis juillet 2007, la jeune femme est devenue journaliste spécialisée en culture, notamment en littérature et arts plastiques.

En 2005 dans une résidence d'écriture aux francophonies, Elle dévoile au public sa première pièce de théâtre, *Le Chant des coquelicots*. Dans la même lancé sa deuxième pièce, *Les Désordres du violoncelle*, a été crée par la compagnie Éclats de scène en 2012 et réalisée par le théâtre des Carmes en Avignon. Ce travail, qui porte sur la situation des femmes pendant le temps de guerre et d'instabilité dont celles-ci subissaient un état de claustration et de marginalisation, elle essaye de remettre en question le rapport de ces femmes vis-à-vis de l'espace public dans le monde arabe. Amira Géhanne Khalfalah poursuit ses créations distingués en mêlant le réalisme au surnaturel dans une pièce destinée au jeune public, *Mayla, la ville introuvable*, sélectionnée lors de l'appel à textes pour le jeune public lancé par Le Tarmac et Emile&Cie auprès d'auteurs africains qui vivent en Afrique. Son dernier projet, provisoirement intitulé *Paris, cité interdite*, dans lequel elle évoque les séquelles de la guerre et présente le théâtre comme une solution de raccommodement. En 2018 elle publie son premier roman *le naufrage de la lune* c'est sur ce dernier roman que nous avons décidé de travailler.

Concernant notre thème de recherche nous tentons d'étudier le roman *le naufrage de la lune* de Amira Géhanne khalfallah dans lequel elle retrace une période oubliée de la ville de Jijel pendant l'occupation ottomane, en évoquant l'histoire d'un jeune médecin qui habite en France et qui se retrouve esclave après la défaite des troupes de Louis quatorze sur les côtes de Gigéri ; le destin intervient pour l'affranchir et le rendre époux de la fille du marabout Thiziri là où il devient pêcheur et amoureux de la mer et de la montagne .

Dans l'œuvre l'écrivaine va enrichir la mémoire : ses recherches personnelles, les sources documentaires dont elle dispose, les mémoires de ses personnages, inspirent la création poétique chez elle .Les mémoires à la différence de l'autobiographie se focalisent sur l'histoire de la société et les événements qui se sont déroulés dans le passé, de ce fait il est important de rappeler que le roman est une représentation fictionnelle de l'histoire, l'auteur raconte la situation de la ville de Jijel en utilisant des personnages historiques et fictionnels très proche de la réalité tout en tissant des événements qui relatent la différence entre deux sociétés celle de l'Algérie qui se caractérise par la simplicité du mode de vie d'un côté, et la souffrance qui s'explique par les desseins des ottomans envers les Gigériens de l'autre côté Quant à la société française l'auteur décrit la vie de prospérité, de fête et de folie que mène le Roi Soleil. Elle raconte le passé sous la forme de la fiction pour aboutir à une reproduction du réel et une quête de vérité. C'est à dire l'histoire est utilisée par l'auteur pour alimenter la fiction, par conséquent on peut dire que l'outil dont l'écrivaine s'est servie c'est l'écriture de la mémoire.

Selon Pierre Nora : « *La mémoire dicte et l'histoire écrit.* » [1]

La mémoire qui est un instrument estimable et incontournable pour remonter et Parcourir le temps est mis en œuvre par notre écrivaine pour récupérer la mémoire et la réintégrer dans l'Histoire, elle fait appel à une mémoire collective pour montrer la culture et l'histoire de la ville à l'époque :

> Comme il est de coutume, la criée est silencieuse. Le rituel est religieusement respecté. L'acheteur tend l'oreille, fait le tour des vendeurs dans un mouvement bien ordonné et laisse grandir le silence dans la ville endormie.[2]

Nous pensons que les travaux faits sur les œuvres de Amira Géhanne Khalfalah jusqu'à présent n'ont pas traité la relation entre l'Histoire et la mémoire et comment celles-ci opèrent sur l'identité, ces deux concepts constituent des repères identitaires. Ils préservent les faits passés de l'oubli et de la falsification.

CANDAU Joël, fait la distinction entre l'Histoire et la mémoire en affirmant que :

> La première aurait un souci d'ordre, pour cela elle place le passé à distance, tandis que la seconde est caractérisée par le désordre de la passion, elle réactualise le passé et se fusionne avec lui. Ces deux

[1]Pierre NORA, *Les lieux de mémoire*, t. 1, Paris, 1997, p. 40

[2] Amira Géhanne Khalfalah, le naufrage de la lune, p17

notions divergent sur de nombreux points, mais ont une finalité commune : préserver les faits passés de l'oubli.[3]

Par ailleurs, l'identité culturelle est une notion de l'anthropologie qui s'explique par la représentation des valeurs, coutumes, croyances, pratiques ... ,appartenant à une communauté ou un peuple précis pendant une période historique déterminée.

La définition du terme identité culturelle proposée par le dictionnaire *Le Petit Robert* est la suivante : «Identité culturelle : ensemble de traits culturels propres à un groupe ethnique (langue, religion, art, etc.) qui lui confèrent son individualité ; sentiment d'appartenance d'un individu à ce groupe. »[4]

Dans notre roman l'auteur raconte son histoire qui tangue entre deux communautés, nous allons donc étudier les convergences qu'engendre ce métissage de culture dans le roman.

L'espace et le temps sont deux notions largement présentes dans le roman d'Amira-Géhanne Khalfalah.

L'espace prend absolument une place primordiale dans toutes les œuvres littéraires et critiques. Il est « un milieu chargé de valeurs ».[5]Autrement dit, il est traité d'une dimension axiologique. Dans chaque espace, il y a un monde de valeurs qui se manifeste dans le mode de pensée, l'histoire, et l'imaginaire de la communauté qui l'habite. Par conséquent, il fonctionne toujours en rapport avec les personnages. C'est de là que notre intérêt était éveillé pour ces deux composantes en commun. C'est à dire, nous cherchons à les mettre en relation dans *le naufrage de la lune* en essayant d'expliquer la pertinence de l'idée suivante : les variations spatiales engendrent les mutations et les métamorphoses du personnage.

De plus, on constate dans le roman que la romancière raconte son intrigue à travers une alternance entre deux temporalités, c'est adire elle raconte la situation de la ville de Gigéri après la guerre à travers les personnages qui voyagent dans le passé qui est le temps fictif, en revanche le temps de la narration c'est le présent, autrement dit le temps de l'histoire, cette stratégie adoptée par l'écrivaine met le lecteur dans un état du suspens et de questionnement ce qui caractéristique le roman et révèle les fins narratifs et le style

[3]CANDAU Joël, *Anthropologie de la mémoire, Presses* universitaires de France, 1996, p56-57
[4]*Le Petit Robert, Dictionnaire,* Edition 2010, p.654
[5]M. Raymond, Le Roman, P164

de la romancière, en conséquence nous allons tenter d'analyser le temps de la narration dans notre corpus.

La problématique :

Nombreuses questions nous viennent à l'esprit et s'inscrivent toutes dans la problématique suivante :

-De quelle manière et pourquoi l'écriture de la mémoire est- elle convoquée par Amira Géhanne Khalfalah dans la représentation de l'Histoire de l'Algérie dans sa production *le naufrage de la lune* ?

-Comment se manifeste l'identité culturelle et la notion de l'interculturel dans *le naufrage de la lune* ?

- De quelle façon se présente l'idée du cadre spatio-temporel dans le roman et qu'elle est sa relation avec la dualité réalité et fiction ?

Plan de travail :

Afin de répondre à ces interrogations, nous allons partir de l'hypothèse qui dit que : l'écrivaine utilise l'écriture de la mémoire comme genre littéraire pour mieux exposer sa version de l'Histoire, autrement dit la mémoire préserve l'Histoire de la falsification et du détournement, c'est une question de fidélité pour la romancière, par la suite l'idée de disparité d'identité culturelle dans notre corpus sert à la présence de la notion de l'interculturel. Enfin, quant à la notion de l'espace nous estimons que l'espace topographique et social a un effet direct sur les métamorphose des personnages, voir même leur destin.

L'affirmation ou l'infirmation de ces hypothèses nécessite l'adoption d'une démarche méthodologique variée. En ce sens, nous comptons faire appel aux travaux critiques et théoriques de Claude Lévi Strauss, Paul Ricœur, Martine Abdallah-Pretceille, comme méthode d'analyse.

La théorie qui nous parait la mieux adéquate pour traiter notre problématique est la sociocritique, puisqu'elle effectue un va et vient entre les faits historiques et le récit fictif.

Ces choix théoriques seront déployés et convoqués pour nous permettre de faire le suivi du cheminement suivant de notre travail qui s'organise en trois chapitres.

Le premier chapitre sera consacré à la mémoire intitulé : entre Histoire et mémoire. Nous partons de la relation entre l'Histoire et la mémoire, et la représentation de la mémoire comme outil d'écriture et les mémoires convoquée dans l'œuvre, par la suite nous allons procéder à la notion du roman historique, finalement nous essayerons de mettre terme à notre sujet en mettant l'accent sur la notion histoire ou réalité historique.

Dans le deuxième chapitre consacré à la disparité de l'identité culturelle. Nous partons de la définition des deux termes identité et culture, par la suite nous allons aborder la notion de l'interculturalité. En dernière phase, nous cherchons les indicateurs de l'interculturel dans l'œuvre.

Enfin, dans le troisième chapitre nous allons mettre la lumière sur la notion du cadre spatio-temporel en faisant une démonstration des espaces évoqués dans l'œuvre dans le but de montrer comment ce dernier favorise l'investissement de l'histoire dans la fiction, on va essayer aussi d'étudier le temps du récit et la notion de la transgression des espaces.

Quant à nos motivations, nous avons choisi ce thème compte tenu de notre intérêt pour l'histoire de L'Algérie en général, et celui de Jijel en particulier, mais aussi parce que *Le naufrage de la lune* est l'un des rares romans à évoquer la ville de Jijel et ces habitants à une époque décisive de son histoire. Enfin, parce que le roman dans sa genèse célèbre la richesse et l'histoire de notre patrimoine locale.

CHAPITRE I : Entre Histoire et mémoire

Introduction :

Dans de ce chapitre on va s'intéresser à l'écriture de l'Histoire à travers la mémoire comme stratégie d'historisation, c'est-à-dire comment l'auteure utilise la mémoire pour raconter l'Histoire, ensuite nous allons traiter la notion du roman historique. Enfin on va essayer d'expliquer les significations du mot « *mer* » chez Khalfalh.

1. La relation entre l'histoire et la mémoire :

Histoire et mémoire sont deux concepts interdépendants, de ce fait nous devons préciser quelques distinctions par rapport à ces derniers. Toutes deux mènent à une perspective du passé.

Par ailleurs, depuis plusieurs années, les historiens s'intéressent à la mémoire de façon indéniable et la considèrent comme objet d'étude, comme le montre l'ouvrage sur *les lieux de mémoire* et les nombreux travaux sur les mémoires de différents groupes (socioprofessionnels, ethniques, régionaux, religieux etc.) qui se sont augmentés, notamment depuis les années 80.

L'historien est donc dans le besoin de différents témoignages de la mémoire, dans l'ensemble bien sûr.

Aussi, entre Histoire et mémoire, il est logique de trouver un souci de dire et de raconter le passé, le même acte de l'invention, toutefois, Histoire cultive, face aux événements, une distance critique d'origine mais la mémoire peine à avoir et à maintenir.

Donc, Histoire et mémoire ont pour objet la représentation du passé mais de manière clairement différente. L'Histoire est définie en tant qu'étude qui traite les faits qui se sont passés. Elle est essentiellement développée par les historiens, donc elle en dépend et ne peut pas exister seule. La mémoire signifie « se souvenir », c'est la faculté dont l'être humain se rappelle des moments de conscience passé. Elle est plutôt un élément spirituellement plus propre à la personne elle même. L'Histoire est donc plus objective et la mémoire plus subjective.

Selon Henry Rousso, la relation entre l'Histoire et la mémoire s'explique comme suit : « l'étude de l'évolution de la forme et du contenu des différentes pratiques sociales, ayant pour objet la représentation du passé et l'entretien de son souvenir au sein d'un groupe ou d'une société toute entière. »[6]

[6]Henry Rousso., *Le syndrome de Vichy, de 1944 à nos jours*, Seuil, 1987, p. 10-11

Donc, on peut dire que l'Histoire représente les faits historiques d'un groupe social précis par le fait d'évoquer une mémoire collective ou individuelle pour exposer des réalités plus ou moins indubitables.

2. La mémoire comme outil d'écriture chez Amira Géhanne Khalfalh :

Dans son roman *le naufrage de la lune,* Khalfalh utilise la mémoire comme outil d'écriture, cette méthode adoptée par l'auteure consiste à évoquer la mémoire de ses personnages dans le but de reconstituer l'Histoire, c'est-à-dire Khalfalh s'est référée à des ressources officielles de l'Histoire pour faire un recueil de mémoires des personnages historiques, par la suite elle les a insérées dans le récit dans le but d'exposer des événements historiques auxquels ces personnages ont participé ou dont ils ont été témoins.

Ce processus qu'utilise l'auteure ressemble au genre littéraire les « mémoires », dans lequel on appelle l'auteur « *mémorialiste* » parce qu'il convoque sa propre mémoire, autrement dit, Les mémoires des auteurs ou des témoins des événements majeurs du XX siècle ont été utilisés par les chercheurs dans le but d'élaborer la mémoire collective et de donner naissance à un matériel infini et problématique. Ce genre littéraire est loin d'être présent dans l'écriture de Khalfalh, voire même impossible. Car elle raconte un passé lointain dont elle n'a pas été témoin. Cependant, nous estimons que Khalfalah c'est dans ce sens qu'elle se tourne vers la mémoire pour documenter cette période de l'Histoire racontée dans *le naufrage de la lune.* C'est l'investissement de la mémoire dans l'écriture de l'Histoire.

Afin de réaliser son objectif, Khalfalh a opté pour l'outil de la mémoire qui semble le moyen le plus adéquat dans cette démarche.

> Selon Rahmoun Sonia :Paul Ricoeur qui souligne que :« l'Histoire se veut l'héritière savante de la mémoire ». À partir de cette citation, on constate que la mémoire et l'Histoire, sont deux domaines étroitement liés, car selon Ricoeur, c'est grâce à la mémoire que l'Histoire existe et l'inverse est correct, vu que le rôle de la mémoire est de rappeler les événements du passé.[7]

[7] Rahmoun Sonia , Histoire et fiction dans hôtel saint George de Rachid Boudjedra P38

2.1. Les traces de la mémoire dans l'œuvre :

Selon Paul Ricœur déclare à propos que : « la mémoire est le garant du caractère passé de ce dont elle déclare se souvenir ».[8]D'après cet extrait on peut dire que la mémoire est la faculté qui garantie l'authenticité du passé, elle est fidele à elle-même, cependant elle peut s'éloigner de la vérité parce que elle subit l'oubli, sans pour autant perdre son objectivité.

Amira Géhanne Khalfalah fait revivre les événements de la guerre qui avaient lieu à Gigéri entre les Français et les Gigériens, par la suite, elle raconte la situation de la ville après la guerre, pour ce faire Khalfalh s'est servie de plusieurs stratégies, ce qui nous intéresse dans cette partie c'est l'outil de la mémoire, par lequel l'auteure a pu parvenir à reconstituer cette période de l'histoire peu connue , l'utilisation de la mémoire se traduit par l'évocation des mémoires des personnages du roman *le naufrage de la lune*, le personnage protagoniste(Jean François) à l'instar des personnages secondaires (Thiziri, Christian, Neffa …) ont été la source d'inspiration la plus redoutable pour Khalfalh qui les a fait convoquer leurs souvenirs et leurs vécus par le biais des ressources authentiques dont elle dispose dans le but de construire la trame narrative.

Alors, Khalfalah fait appel à une mémoire collective, aux souvenirs de ses personnages dans le but de reconstituer l'Histoire de la ville de Jijel selon sa propre version, ce fait s'explique par l'intention de l'auteure à montrer des réalités historiques , de même , il vise à démentir des mensonges historiques , car l'Histoire est subjectif.

> Selon Rahmoun Sonia : on peut dire que l'auteur a eu recours à « une mémoire manipulée », qui la définit comme suit : « une mémoire qu'est au service de la quête, de la reconquête ou de la revendication d'identité. » ce type de mémoire vise à défendre une cause bien précise, où bien une idéologie.[9]

A partir de ce passage on peut dire que ces propos s'appliquent littéralement dans notre corpus , parce que Khalfalh dans *le naufrage de la lune*, retrace une période de l'Histoire en se refrénant à sa propre imagination ainsi que la mise en scène des mémoires de ses personnages qui sont inspirés de la réalité comme nous l'avons déjà mentionné

[8]Ricoeur, Paul, l*a mémoire, l'histoire, l'oubli, Paris*, ed , Seuil , Essais 2000,p.26.
[9] Rahmoun Sonia, op.cit,P38

auparavant nous estimons que cette démarche vient dans la perspective de préserver l'Histoire local et de la rendre envisageable auprès de lecteur. Donc, nous allons essayer de présenter les traces de la mémoire présentes dans notre corpus.

2.1.1Phrases inachevées :

En s'appuyant sur le travail *Histoire et fiction dans hôtel saint George de Rachid Boudjedra* nous avons constaté que Khalfalah utilise incessamment les phrases inachevées dans le but de convoquer une mémoire collective.

L'écriture de la mémoire est déployée à travers plusieurs éléments dans notre corpus. Après avoir fait une comparaison entre le cas de Rachid Boudjedra et notre cas , on a remarqué que l'auteure se contente des phrases inachevées dans son écriture ,il s'agit d'une sorte de phrases incomplètes, ce qui caractérise ce genre de phrase est que l'auteur ne fait pas parvenir son idée, jusqu' à la fin, pour mettre en lumière cette notion, on va donner quelques exemples extraits de notre corpus :« Et j'ai appris à survivre et toi, tu vas …, » [10]P165, « je fais des rêves, oh lala , un poisson m'poursuit tout l'temps, ma maison, bouh… ces esprits .» P134, « ce louis …combien déjà ? » P91.

> Dans ces extraits , il s'agit de plusieurs phrases à construction inachevée , le sens est suspendu, c'est ce que on appelle l'aposiopèse , qui est une figure de style qui consiste à suspendre le sens d'une phrase , en laissant au lecteur le soin de la compléter , l'aposiopèse révèle une émotion, ou une illusion se traduisant par une rupture immédiate du discours , l'inachèvement de cette phrase présente un impact sur le sens , car elle invite le lecteur à s'impliquer davantage dans le roman . L'utilisation de ce genre de phrase par Khalfalh, peut s'expliquer par le fait que l'auteure construit son récit, par les souvenirs des personnages.[11]

En conséquence, nous pouvons dire que ce procédé est aussi présent dans notre roman dans le but de déployer l'écriture de la mémoire.

2.1.2La répétition :

Dans cette partie nous somme toujours inspirés du même mémoire *Histoire et fiction dans hôtel saint George de Rachid Boudjedra* , en effet après la consultation de cette partie , il nous a paru qu'elle est adéquate avec notre cas parce que nous avons

[10] Amira Géhanne Khalfalah, op.cit., p165
[11] Histoire et fiction dans hôtel saint George de Rachid Boudjedra P39

remarqué que Khalfalh utilise le procédé dit répétition de la même manière que les phrases inachevées toujours dans la perspective de convoquer la mémoire.

Khalfalah s'est servie d'un autre élément dans l'écriture de la mémoire qui est la répétition, « … qu'est la reformulation ou la (reprise), est le phénomène par laquelle une séquence discursive est reprise au cours d'une même interaction. »[12]

> À partir de ce passage on constate que la répétition est un phénomène linguistique, qui consiste à reprendre des expressions, tout au long du discours. La répétition littéraire est souvent interne au texte, mais dans certain cas elle peut être externe. Mais dans le cas de notre corpus, on a affaire à une répétition interne.[13]

Ce procédé s'explique par l'utilisation récurrente des mots et des expressions répétées par l'auteure .Ces derniers étant en relation avec la mémoire, ils ont donné naissance à un champs lexical de la mémoire, tel que ; « Jean-François ne se souvient toujours pas comment il est arrivé là.»P147, « plus personne ne se souvient du vrai nom du conjador.»P65, « Dans cette petite phrase assassine, Chabane cache une partie de son passé qu'il aimerait oublier »P92, N'oublie jamais, « le danger vient de ce qu'on ne voit pas ! »P101, « tu l'as oublié *?* »P103, « de mémoire de Gigériens. »P196, « cette errance matinal lui est nécessaire. » P29, « les mauvais souvenirs de la peste. »P31.Les exemples qu'on vient de citer font partie, des champs lexicaux de la mémoire, Khalfalah s'est servie de ces expressions pour représenter les événements que les personnages se remémorent.

> Le lecteur constate que l'auteur a construit son œuvre, à travers la mémoire et les souvenirs de ses personnages. Car la réception de quelques expériences particulières, peuvent assurer une charge émotionnelle au lecteur, c'est-à-dire que le lecteur s'immerge facilement dans l'histoire.[14]

Alors, nous pouvons confirmer que la répétition et les phrases inachevées sont deux procédés qui représentent les traces de la mémoire comme outil d'écriture dans notre corpus.

2.2Mémoire collective dans *le naufrage de la lune* :

Afin de faire revivre une période de l'histoire de Jijel, Khalfalah évoque des mémoires des personnages historiques comme Louis quatorze, Molière et Hadj Chabane.

---

[12]Bardèche, Maurice *Le principe de répétition*, Clinquart 1996 : p153.
[13] Histoire et fiction dans hôtel saint George de Rachid Boudjedra P40
[14] Idem

En revanche, l'auteure utilise la mémoire collective, c'est-à-dire celle des habitants de la ville de Jijel dans le but de montrer la mémoire de cette société, autrement dit la mémoire collective sert à représenter les constituants identitaires pendant cette ère en question. Ce processus mémoriel qu'utilise Khalfalh a toujours pour but de raconter l'Histoire locale et la richesse de notre patrimoine.

Selon Pierre Nora la mémoire collective est: « le souvenir ou l'ensemble de souvenirs, conscients ou non, d'une expérience vécue et/ou mythifiée par une collectivité vivante de l'identité dans laquelle le sentiment du passé fait partie intégrante. » [15]

Donc, nous pouvons noter que la mémoire est collective en ce sens qu'elle émane la population, parties, communautés régionales ou autres. Par ailleurs, les œuvres fictives sont des espaces d'extériorisation des souvenirs refoulés ou spontanés, c'est pourquoi on dit souvent que l'auteur d'un récit contribue à la construction de la mémoire collective. De plus, l'Histoire et la fiction ou l'écriture de l'Histoire au moyen d'une œuvre fictive, tissent des relations étroites avec la mémoire, puisque les faits que l'on met en scène dans ce genre de récit relèvent du trésor commun des sociétés (les évènements qui forment leurs mémoires).

Dans notre corpus où Amira Géhanne Khalfalah utilise la mémoire dans l'écriture de son histoire par le biais de ses personnages principaux l'auteure refoule des souvenirs en évoquant notamment la mémoire de *Rais Mahmoud* qui se souvient de son passé où il était dans une situation largement différente par rapport à son nouveau statut dans l'histoire comme le montre le passage suivant sur l'œuvre :

> Elle s'est dressée face à moi le flanc béant, altière et imprenable. Le cœur en érosion et la jambe blessée, j'ai glissé. Elle m'a tenu. Retenu. Aujourd'hui, elle est ma terre.
> Je me nourris de ces rondeurs. Ma vie taillée sur sa cote abrupte, chaque jour ressuscite. Elle m'a acceptée, j'ai appris à l'aimer. Depuis nous buvons ensemble cette pluie fine et abondante qui nous remplit et nous ruine parfois. P1

Amira Géhanne Khalfalah raconte son histoire avec une tendance qui diffuse le suspens dans le roman en utilisant la méthode des flash-back, donc c'est en lisant tout le

[15].Pierre Nora, « La mémoire collective », in *La nouvelle histoire* sous la direction de Jacques Le Goff, Retz-CEPL, Paris, 1978, p. 398

roman que le lecteur puisse comprendre l'intrigue, c'est le cas avec ces propos de *Rais Mahmoud* qui représentent ses souvenirs.

Par ailleurs, l'écrivaine convoque les mémoires de ses personnages, cette fois nous allons prendre l'exemple de Thiziri et sa tante Neffa :

> Aujourd'hui elle est venue profiter de la vue panoramique que lui permet la terrasse de sa nièce mais aussi pour raconter ses rêves !
>
> -*Les moubarquine* vont débarquer à nouveau, lance-t-elle sans prévenir.
>
> -Mais qu'est ce qui te fait dire ça ? réplique Thiziri.
>
> -Je les ai vus en rêve […] P76

Alors, Khalfalh évoque la mémoire de ces personnages Thiziri et Neffa à travers la représentation d'une croyance qui dit que les habitants de Gigeri croyaient à l'existence des êtres surnaturels dit *moubarquine, et* elle met des explications sur les ressources duquelles elle s'est servie dans un Glossaire à la fin du roman, donc Khalfalh veut montrer toute une culture tout une époque en utilisant la mémoire.

Le processus d'évocation des mémoires qu'utilise l'écrivaine vise non pas seulement à rappeler de ce qui est propre à la vie de ses personnages mais elle veut aussi faire allusion à toute une vie, une description d'un espace précis. Autrement dit c'est la représentation de l'Histoire à travers la mémoire.

2.3Le rôle de la mémoire collective dans *le naufrage de la lune :*

Dans notre corpus, on remarque que l'auteure convoque la mémoire à chaque fois qu'elle aborde un événement historique pour exprimer souvent sa vision du monde.

Donc, Khalfalh par cette mémoire refoulée voulait dévoiler les vérités cachées entre les lignes de l'Histoire, autrement dit, elle a réaffirmé son rôle critique, à travers les conversations de ses personnages dans le roman. Le rôle critique de ce processus ne sert pas simplement à convoquer le passé, mais à l'élucider, le rendre clair, au service d'une connaissance compréhensive des événements historiques, au service aussi, d'une disponibilité plus consciente et avertie à notre propre présent. On reprend Pierre Nora, qui selon lui : l'histoire ne représente pas toujours une pure vérité mais plutôt une

procédure pour l'atteindre: « L'histoire est une reconstruction problématique et incomplète de ce qui n'est plus ; elle n'est pas la vérité absolue, mais une démarche. » [16]

Cela nous permet de dire que l'Histoire ne représente pas forcement des réalités absolues, mais on peut l'enrichir par le fait de se référer à des ressources précises comme la mémoire. Cette dernière préserve l'histoire de la falsification, mais la mémoire est subjective, donc elle est fidele à elle-même, alors que l'Histoire est objective, en revanche l'historien n'est pas témoin de ce qu'il raconte. Dans ce sens nous pouvons dire que la mémoire et l'histoire ont une relation de complémentarité, c'est grâce à cette correspondance que l'Histoire et la mémoire aboutissent à préserver le passé de l'oubli.

En effet, cette idée a été utilisée par Khalfalh dans notre corpus comme le montre cet extrait sur l'œuvre :

> - Ils ont laissé tout le monde mourir.ils ont dit que les soldats avaient la peste, qu'il fallait les mettre en quarantaine à porque-rolles ! Quelle peste ? Tu as vu la peste, toi ? Ils les ont obligés à naviguer alors que le bateau prenait l'eau de toutes parts.
> -Enfin, ce n'est pas possible. La lune a été restaurée… P 166

Dans cet extrait, l'auteure convoque une mémoire collective pour raconter un débat qui s'est déroulé entre Christian et Jean-François dans lequel Jean-François a appris qu'il n'y a jamais eu de peste sur le bateau (*la lune*) , en réalité le bateau a fait naufrage , de même le titre du roman *le naufrage de la lune* montre l'importance de cette partie de l'histoire pour Khalfalh qui revient personnellement sur ce sujet lors d'une interview sur la radio *tous sur l'Algérie* où elle déclare que : « C'est vrai qu'en France, cette histoire a été complètement falsifiée mais en même temps ce qui est super en France, c'est qu'on peut arriver en tant qu'étranger et avoir accès aux archives nationales. »[17]

A partir de ces propos, il est bien clair que l'auteure a voulu démentir un mensonge historique qui touche à l'histoire de la ville de Jijel. Donc elle s'est servie des documentations disponibles pour convoquer une mémoire plurielle dans le but de reconstituer l'Histoire.

---

[16]Histoire et mémoire. www.histoire-pour-tous.fr. Page consulté le 5septembre 2020.

[17]https://www.reporters.dz/amira-gehanne-khalfallah-auteure-du-roman-le-naufrage-de-la-lune-si-je-devais-resumer-ce-livre-en-un-mot-ce-serait-quiproquo/ page consultée le 6 septembre 2020

3. Le roman historique :

3.1. Aperçu historique et descriptif du genre :

Le roman historique est un genre littéraire apparu à la fin du XVIIe siècle , c'est l'une des formes variées du roman. Le genre en question tisse son récit sur une toile de fond présentant un épisode majeur de l'Histoire ou d'une période historique particulière. La particularité de ce genre qui le distingue par-dessus tout des autres genres littéraires, c'est que l'auteur part d'un fait historique connu et vraisemblable, par la suite il mêle des événements et des personnages réels et fictifs pour produire son intrigue, il reste fidèle à l'Histoire dans sa genèse. *La Princesse de Clèves* de Madame de La Fayette (1678),est considéré comme l'un des premiers romans historiques.

Par ailleurs, Luckas dans *Le Roman historique* considère que *Waverly* de Walter Scott, écrit en 1814, est le premier roman historique. De ce fait, Walter Scott est le créateur du roman historique moderne.

Alors, il parait que ce genre du roman a pris son essor au XIXème siècle comme la plupart des formes romanesques. En effet, cet enchaînement est dû grâce à une certaine nostalgie envers le passé lointain, notamment la période du Moyen Age. A l'époque même ou l'Histoire devient une science en se détachant des Belles Lettres. Mais, également avec l'apparition du Romantisme en Europe.

En effet, on constate qu'au cours du XIXème siècle la plupart des romanciers s'essayent au roman historique ; Balzac, *Les Chouans* ; Vigny**,** *Cinq-Mars* ; Mérimée, *Chronique du règne de Charles IX* ; Stendhal, *Chroniques italiennes* ; Hugo, *Notre-Dame de Paris*, Zola, *Les Rougon-Macquart…*

En outre, Le grand dictionnaire du XIX*ème* siècle de Pierre LAROUSSE définit le roman historique comme suit: Roman historique, celui dont les personnages et les principaux faits sont empruntés à l'histoire et dont les détails sont inventés.

Selon cette définition nous pouvons dire que le roman historique est un roman avec une intrigue fictive, autrement dit l'auteur fictionalise les événements de l'histoire selon sa propre imagination, cette intrigue devient vraisemblable par son ancrage dans un espace et un temps réels. Le roman historique raconte donc non pas l'Histoire comme elle s'est réellement passée d'une façon totalement crédible, mais telle qu'elle aurait pu se passer. Il nous offre à voir les différentes possibilités de l'Histoire. Dans ce contexte Gérard Gengembre, précise dans son célèbre ouvrage traitant ce genre, *Le Roman historique* :

> Depuis la plus haute Antiquité ou plutôt depuis le premier siècle avant Jésus Christ […] le roman raconte une histoire ;comme il se doit pour une œuvre littéraire mettant en scène des personnages vivant des aventures situées dans un cadre quotidien ou extraordinaire […] ,il met souvent en rapport ces histoires individuelles avec un contexte historique ; plus ou moins détaillé expliquant à des degrés divers les actions ; les comportements , les discours, les mentalités. Mieux même, il entreprend de narrer des épisodes de la vie de personnage historiques, fussent-ils déjà métamorphosés par la légende. [18]

Alors, le travail de l'écrivain se définit par le fait qu'il fait revivre une époque, un événement avec des personnages historiques tout en évoquant une période de l'Histoire, des mœurs, des idéologies ou un langage d'autrefois. Tous ces éléments rentrent dans le cadre de sa création artistique.

3.2. *Le naufrage de la lune :* un roman historique ?

En premier lieu, nous allons montrer brièvement comment identifier un roman historique, en précisant quelques caractéristiques appartenant à ce genre littéraire.

En effet, ce qui caractérise le roman historique le plus souvent c'est le fait que ce dernier a pour but d'éclairer et de donner du sens à un événement, une situation, une période historique.

Par ailleurs, il intègre à la différence de la narration littéraire une explication : toute affirmation est justifiée, les faits sont expliqués et ont des conséquences, de même le roman historique met en scène des acteurs que ce soit individuels (personnages historiques ou fictifs) ou collectifs (groupes sociaux).

Alors, nous pouvons dire que la vraisemblance fait l'objet du roman historique. Tout doit être « crédible », « vraisemblable » comme l'affirme Gérard Gengembre : « L'intrigue est fictive mais elle est aussi vraissemblabilisée par son cadre. »[19]

D'après Barbéris :

> Il est impossible de lire l'Histoire dans un texte sans informations, sans documentations ou connaissances préalables auxquelles on revient à chaque fois. Et l'Histoire est dans le texte par la lecture que nous faisons

[18]GENGEMBRE Gérard, *Le roman historique*, klinecksieck, 2006, p87
[19]Ibid., p153.

: Toute lecture apporte avec elle une HISTOIRE et une Histoire déjà écrite ou à écrire, et il y a toujours le combat des Histoires et histoires.[20]

Nous estimons que notre roman *le naufrage de la lune* appartient au genre du roman historique, bien que les personnages principaux du roman sont fictifs, le *naufrage de la lune* raconte une période historique de la ville de Jijel, de même l'auteure s'est servie de plusieurs personnages historiques pour réalisé son intrigue fictive.

Pour vérifier notre hypothèse, nous allons procéder comme suit **:**

-Production littéraire de l'écrivain : Amira Géhanne Khalfalh (écrivaine maghrébine).

-Récit : roman (définit par l'auteur et indiqué sur la première couverture du texte.)

-Personnages historiques ; louis quatorze, Hadj Chabane (Agha), Molière, Lully,…plusieurs personnages présents dans ce roman sont des personnages empruntés à l'Histoire.

« Louis XIV ! Le Roi Soleil a fait couler la Lune. » P172

« Chabnae part d'un rire moqueur. » P90

« Lully et Molière dictent les rythmes et les rimes, inventent de nouvelles lignes. » P19

-Thème majeur : L'attaque des côtes de Jijel par la flotte de Louis XIV.

-Réalité historique : l'intrigue de l'histoire semble bâtie sur une vérité ; la défaite des troupes du Roi Soleil et par la suite Le naufrage du bateau (la lune).

-Dates / Lieux : Le cadre spatio-temporel du roman couvre d'une part la période de l'occupation ottomane en Algérie et celle du royaume de France sous la régence du roi louis XIV en 1664 (avant la guerre), d'une autre part la période après la guerre avec les français (1679). En effet, l'auteure a opté pour un intervalle de temps lors de la narration des événements pour des fins narratives.

L'intrigue se tisse dans la ville de Gigeri (Jijel) ; une ville Algérienne.

«Gigéri, Avril 1679. »P11

D'autres villes sont aussi citées ; *Alger, Versailles, Touloun, Constantine…*

« *Alger*, aout 1664. »P85

« *Versailles*, Avril 1664. »P19

-le style littéraire : narration, description, images, évocation des pensées et des sentiments des personnages, etc.

[20]Pierre Barbéris, *Le Prince et le Marchand. Idéologiques : la littérature, l'histoire*, Paris, Fayard, 1980, P. 146.

En effet, il est désormais clair que L'Histoire est l'objet de notre récit ; les dates sont vérifiables, l'espace est réel, les personnages ainsi que les faits sont historiques. De ce fait nous pouvons dire que l'Histoire est présente dans le roman.

Ensuite, nous pouvons dire que c'est à partir d'un support historique que Khalfalh raconte son intrigue qui porte sur l'Histoire de la ville de Jijel.

Enfin, pour confirmer notre postulat nous allons revenir sur un extrait d'un passage de Khalfalh sur la radio TSA dans lequel elle confirme que : « […] Donc il y a le travail de recherche historique, le travail sur la lange et il a fallu vérifier le moindre petit détail. » [21]

Alors, Khalfalh était claire sur ce sujet, elle atteste avoir fait le travail d'historienne, ce qui nous permet de dire que *le naufrage de la lune* est un roman historique.

3.3Réalité et fiction :

Dans l'œuvre de Amira Géhanne Khalfalh, *le naufrage de la lune,* le fait de recourir à l'Histoire est essentiel, et apparait comme une méthode d'inspiration plus qu'un simple procédé d'écriture. L'Histoire est présente dans notre corpus à travers la mémoire des personnages et les interactions qui ont eu lieu entre eux comme nous avons déjà mentionné, car la mémoire est considérée, comme un élément important qui reflète l'identité, vu que la mémoire est en réalité l'ensemble des souvenirs laissés par les événements, qu'ils soient bons ou mauvais, elle sauvegarde les traces du passé que nous avons intériorisées. Donc les réalités historiques dans l'œuvre s'expliquent par la vraisemblance des faits évoqués par la mémoire.

Par ailleurs, l'Histoire et la mémoire sont deux domaines largement attachées l'un à l'autre, parce qu'elles ont presque le même objet d'étude, qui consiste à revenir vers le passé, pour Paul Ricoeur, « l'Histoire est la représentation du passé», [22]c'est -à-dire que l'Histoire se constitue d'événements et de personnages historiques ayant existés, dans un but de vérité, comme l'a affirmé Paul Ricoeur :« l'historien a la prétention de ;représenter en vérité le passé .»[23], et la mémoire a comme fonction de lutter contre l'oubli.

La littérature algérienne s'est toujours préoccupée de l'Histoire de l'Algérie .Dès les premières années de la colonisation, les Algériens vont écrire et assumer un rôle de

[21]https://www.reporters.dz/amira-gehanne-khalfallah-auteure-du-roman-le-naufrage-de-la-lune-si-je-devais-resumer-ce-livre-en-un-mot-ce-serait-quiproquo/ page consultée le 08 septembre 2020
[22]Ricoeur, Paul Sociales Annales .Histoire .science sociales, Année 2000 Volume 55 numéro 4 p. 731.
[23]Ricoeur, Paul, *la mémoire, l'histoire, l'oubl*i, Paris, ed, Seuil, Essais 2000, p.295.

plus en plus engagé, à l'instar de Mouloud Mammeri, Mouloud Feraoun …, qui dénoncent l'hostilité du colonisateur, par la suite la littérature algérienne s'est mise à relater l'histoire de la guerre d'Algérie pour assouvir la soif. Dans ce sens on constate aujourd'hui dans la littérature contemporaine que les écrivains cherchent à réaliser leurs écritures de façon qu'ils soient uniques, c'est-à-dire qu'ils optent pour des travaux hors du commun, c'est le cas pour Khalfalh qui a fait revivre l'histoire de la ville ou elle a grandit, mais son roman ne porte pas sur son enfance ni celle de ses parents, elle revient au passé lointain de sa ville. Pour réaliser son travail Khalfalh a fait recours à l'Histoire pour certifier les vérités de son récit, autrement dit pour dire des vérités que les historiens n'ont pas dites ou pour nier des mensonges d'histoire comme celle de « *la peste* » que nous avons mentionnée avant , ce procédé n'est pas suffisant pour réaliser son roman, donc elle procède à ce qu'on appelle la fictionnalisation.

En effet, la fictionnalisation c'est la façon dont la fiction s'infiltre dans le tissu narratif de l'Histoire.

Selon Jean Pierre Wilhelmy, écrivain et historien : « le roman historique est en quelque sorte l'imaginaire au service de l'Histoire. »[24]

A partir de ce passage, nous pouvons confirmer que Khalfalh dans son roman *le naufrage de la lune*, fait un recourt au procédé dit ; la fictionnalisation. Donc, elle fictionnalise l'Histoire ou plutôt et plus spécifiquement l'Histoire de Gigéri (Jijel).

Khalfalah lors de son passage sur la radio TSA dit : « Je suis vraiment partie d'un document qu'on avait dans la famille et qui raconte qu'un de ces français est resté à Jijel, a fait souche et a épousé une fille de là-bas. » [25]

De ce fait, on découvre que Khalfalah ne sait que peu sur cette histoire, pour la rendre vive et opérationnelle, elle a crée Rais Mahmoud et Thiziri c'est là que l'imaginaire est utilisé par Khalfalh et par la suite elle les a insérés dans l'histoire bien sur dans un cadre spatio-temporel réel et vérifiable.

---

[24]Suzanne Pouliot, « Le roman historique. Lieu idéologique et identitaire », dans Base de données Erudit : http://id.erudit.org/iderudit/13453ac-article, p. 54, consulté le 10/09/2020.

[25]https://www.reporters.dz/amira-gehanne-khalfallah-auteure-du-roman-le-naufrage-de-la-lune-si-je-devais-resumer-ce-livre-en-un-mot-ce-serait-quiproquo/ consultée le 12 septembre 2020.

Alors, la fictionnalisation faite par l'écrivaine est définie par les deux personnages Rais Mahmoud et Thiziri parce que en fait ces deux derniers ne sont pas des personnages historiques (ils n'existent pas dans l'Histoire), l'auteure s'est servie de la fictionnalisation pour exposer sa version de l'Histoire.

4. Le symbole de « *la lune* » dans *le naufrage de la lune* :

En littérature un symbole est défini comme un objet, une image, un mot écrit ou un son qui renvoie à quelque chose d'autre que ce qu'il est dans sa nature propre. La signification d'un symbole est due à une association, ressemblance ou convention sociale. Autrement dit, on peut dire que le symbole est une sorte de comparaison que crée l'auteur selon sa propre vision.

D'après André Lalande : « le symbole est un signe concret évoquant, pour un rapport naturel, quelque chose d'absent ou d'impossible à percevoir.» [26]

En outre, Paul Ricœur dit : « j'appelle symbole toute structure de signification où un sens direct, primaire, littérale, désigne par surcroit un autre sens indirect, secondaire, figuré, qui ne peut être appréhendé qu'à travers le premier » [27]

Donc, le symbole est un signe conventionnel destiné à exprimer ce qui est difficile à exprimer nous prenons l'exemple de la flamme, le feu symbole de l'amour. Les associations culturelles jouent un rôle principal dans la symbolisation des différents termes que ce soit avec une représentation du concret ou d'abstrait.

De ce fait, le symbole est polysémique, intelligible selon le système de représentation dans lequel il s'inscrit. Change avec la culture, par exemple ; les symboles se multiplient quand on découvre une œuvre littéraire, un auteur. Exemples ; *le chat* symbole chez Baudelaire ou bien l'albatros, *le vent* chez tel ou tel poète.

Alors, à partir de tout cela nous pouvons dire qu'un symbole dans la littérature se comprend en fonction de la culture de l'auteur, voire même sa tendance, ces symboles utilisés par les écrivains ont pour objet de soutenir le message de l'œuvre littéraire, la

[26]André Lalande, vocabulaire technique et critique de la philosophie, 1901-1923, P33
[27] Paul Ricœur, le conflit de l'interprétation seuil, 1969, P16

compréhension d'un tel symbole par le lecteur nécessite un effort pour comprendre toutes les subtilités de sens.

Dans notre corpus on a remarqué l'utilisation du mot « *la lune* » avec abondance par l'auteure, ce qui nous a donné l'impression de savoir la signification de ce mot chez Khalfalh, c'est-à-dire à quoi renvoie « *la lune* » dans le roman ?

4.1« *La lune* » symbole du féminin et de fécondité :

L'auteur utilise « *la lune* » dans son roman incessamment, elle laisse la possibilité au lecteur de l'interpréter au fur et à mesure tout au long de l'histoire, suite à une analyse profonde, nous estimons que Khalfalh confère le sens de la fécondité au mot « la lune », Khalfalah par le fait d'associer « *la lune* » au féminin dans son roman, on prends comme exemples ces extraits sur l'œuvre : « tout le monde parle de la lune comme d'une femme mystérieuse que personne n'a vue. » P106, « Fragile et vieille, la lune lourde, malade porte des hommes encore plus malades et désespérés. » P112

Dans le premier extrait Khalfalh associe le mot « *la lune* » de façon direct au féminin sans donner une explication claire de la relation qui les unie, en revanche dans le deuxième extrait l'auteure décrit « *la lune* » comme étant dans un état de faiblesse et de malaise , mais malgré cela elle résiste et donne de l'aide à des hommes affaiblis et malades , en réalité Khalfalh décrit Thiziri la femme courageuse qui a pris la responsabilité à un jeune âge, Khalfalh veut montrer que les femmes étaient fortes et qu'ils aidaient les hommes dans tous les domaines.

4.2« *La lune* » signe d'espoir :

En plus « de la lune » comme symbole de fécondité féminine, Khalfalh s'est servie de la polysémie du mot pour annoncer des moments d'espérance dans son histoire à travers l'attribution du sens de l'espoir à « la lune », nous prenons à titre d'exemple la chanson qu'elle utilise souvent dans le roman :

« Petite lune

Vole vole

Emmène –moi

A Bône Bône… » P106

Donc, il est clair que Khalfalh utilise cette chanson qui porte sur la lune pour montrer l'une des pensés des Gigériens qui croyaient que la lune apporte le bonheur et la joie.

Par ailleurs, Khalfalh utilise la lune pour marquer des moments de confiance chez les Français qui s'attendaient à l'arrivé du bateau *la lune* pour échapper à la mort. Comme le montre cette citation sur l'œuvre : « la lune arrive avec soixante-quinze canons, des vivres et un millier de soldats ! Rassure David, en reprenant son rituel de décompte comme tous les soirs. David comme les autres militaires attend l'arrivé de la lune. » *P105*

Donc, « *la lune* » symbolise l'espoir pour les deux peuples, ce procédé utilisé par l'écrivaine s'explique par son intention de réaliser un récit où le suspense et l'ambigüité préoccupent l'esprit du lecteur.

Conclusion :

Pour conclure, nous avons défini la mémoire comme genre littéraire, ensuite nous avons montré les traces de celle-ci dans l'œuvre pour pouvoir connaitre son rôle dans notre corpus qui se traduit par la préservation de l'histoire par la mémoire. Par la suite, nous avons abordé quelques explications autour du genre dit roman historique et ses propriétés. Ensuite, nous avons procédé à une analyse sur notre corpus pour dire à la fin que *le naufrage de la lune* de Amira Géhanne Khalfalah est un roman historique, qui tisse ses fils sur une réalité historique. En fin nous avons abordé la notion du symbole en littérature pour traiter le cas du mot « *la lune* » chez Khalfalh, qui parait représente plusieurs significations chez l'auteure parmi ces significations nous avons parlé de la fécondité féminine et l'espoir.

CHAPITRE II : De la disparité d'identité culturelle vers l'interculturel

1. La disparité de l'identité culturelle dans *le naufrage de la lune* :

1.1Définition de l'identité culturelle :

La notion de l'identité culturelle signifie ce par quoi on peut reconnaitre une communauté humaine, c'est-à-dire les éléments qui la caractérisent.

En effet, la compréhension de cette notion nécessite de mettre en lumière le lien établi entre les deux concepts « identité» et« culture» donc nous allons essayer de les analyser séparément dans le but de comprendre leur relation.

La culture est l'ensemble des éléments qui distinguent une société, un groupe social, d'une autre société à un autre groupe, elle marque un groupe ou une nation, une civilisation par opposition à un autre groupe ou à une autre nation.

En 1871, Edward Taylor dans son livre *Culture primitive*, définit la culture comme si elle prend tous les aspects de celle-ci :

> La culture considérée dans son sens ethnographique le plus large, est ce tout complexe qui englobe les connaissances, les croyances, l'art, la morale, la loi, la tradition et toutes autres dispositions et habitudes acquises par l'homme en tant que membre d'une société. [28]

Ces propos montrent que la culture constitue une référence présente dans tout discours, elle réunit les connaissances, les croyances, l'art, la morale, la loi, la tradition et d'autres dispositions et coutumes acquises par l'homme comme membre d'une société.

En ce qui concerne identité, ce concept est défini par le dictionnaire Le Petit Robert comme suit :

- *Le Petit Robert* : « L'identité, c'est le fait, pour une personne, d'être tel individu et de pouvoir être reconnu comme tel sans nulle confusion, grâce aux éléments qui l'individualisent (état civil, signalement,…). »[29]
- *Le Petit Robert*, dans son édition 2010 : Identité : « caractère de ce qui demeure identique à soi-même. »[30]

---

[28] Taylor, Edward, *Culture primitive*, 1871, cité par Ferrole Gille et Jucquois, Guy, Dictionnaire de l'altérité et de relations interculturelles, Amond , Colin, Paris, 2004, p32
[29]*Le Petit Robert*, Dictionnaire, Edition 1983, p .957
[30]Ibid., p. 957

Selon ces définitions, on peut dire qu'un groupe d'individus peut être reconnu par des caractéristiques de croyances, de religion, de traditions, de langue et même de gastronomie

1.2Tanguer entre deux cultures :

Le naufrage de la lune est un récit dans lequel l'auteure raconte son histoire par la représentation de deux communautés principales : Versailles (France) et Gigéri (Algérie), elle retrace le quotidien de chacune des deux sociétés séparément en montrant les éléments qui constituent leurs identités. Donc, la diversité d'identité culturelle est certainement présente dans le roman par le biais de la comparaison entre deux différents peuples.

L'approche de la culture de l'autre, à travers la comparaison est un processus qui fait venir à l'esprit du lecteur une réflexion sur la divergence entre deux cultures. C'est un outil de traiter la diversité culturelle et d'accorder plus d'importance à la communication interculturelle.

Nous allons donc tenter de confirmer ces propos en se référant a notre roman. En premier lieu nous prenons un exemple qui révèle le statut de la ville de Gigéri dans le roman :

> Avant de déposer les plats, elles récupèrent une grande jarre d'huile d'olive et arrosent généreusement : la semoule aux figues, la purée de navet, la soupe aux plantes sauvages, et gardent une partie pour pétrir les galettes à l'origan et celles au pouliot. P61

Dans cet extrait, l'auteure explique la façon dont les habitants de Gigéri se nourrissaient, elle précise la qualité de la nourriture de la ville pour montrer l'humilité des gens et la simplicité de mode de vie clairement traditionnel.

En outre, l'auteure évoque un aliment particulier qui ne peut pas être reconnu que par les habitants de Jijel :

« Ayerni devient un mets précieux qui calme la faim et remplit les ventres. » P108

En effet, le terme « *ayerni* » signifie les tubercules (une plante de la famille des Aracées), c'est une préparation culinaire particulière de la ville de Jijel. L'écrivaine à

utilisé l'emprunt linguistique et par la suite elle ne l'a pas traduit, donc c'est la représentation de l'identité culturelle de la région dont l'écrivaine faisait parti.

En revanche, dans l'autre coté Versailles vivait une situation totalement différente :

> Festins orgiaques où se succèdent fricassées de mouton à l'ail, perdreaux truffés, gigues de biche à la chicorée, viandes cuites à la broche, pâtés en croute feuilletée, hachis, bécasse, a Versailles on ne mange pas parce qu'on a faim. On joue à manger. Tout est jeu, divertissement et plaisir. P38

D'après ce passage, il est clair que l'écrivaine fait une comparaison entre les deux peuples en question à travers le biais de la gastronomie qui rentre absolument dans le cadre de l'identité, mais aussi c'est une allusion qui nous montre que les gens de la communauté de Versailles sont plus à l'aise et vivent des circonstances plus ou moins confortables.

1.3La pensée et l'identité :

Par ailleurs, comme nous avons dit que les pensées et les croyances religieuses d'un tel groupe d'individus sont des éléments qui expriment d'une façon certaine une partie de son identité, donc nous allons essayer de prouver la présence de cette conception dans le cas de notre roman *le naufrage de la lune*.

> Versailles en construction se dérobe à la réalité du monde. Ici, on mange autrement, on rit autrement, on vit autrement.
>
> La vie se déplace vers le nouveau château. La vraie vie. Celle ou l'on chante, ou l'on s'amuse. La ou la littérature et la musique s'entendent partout. Se rencontrent, tout le temps.
>
> Lully et Molière dictent les rythmes et les rimes, inventent de nouvelles lignes. P19

Dans cet extrait l'écrivaine fait allusion à la nature de vie à Versailles, elle décrit comment les gens font de leurs journées dans le but de faire reconnaitre l'identité et la culture de la ville au public en indiquant que la ville en question vivait un rituel typique qui se détermine par l'admiration de la littérature et la musique.

« Le vin, maitre incontesté de la soirée, se déguste lentement. Sa toute-puissance évolue doucement dans la bouche. Aux heures les plus folles de la nuit, on le vomit. Comble du raffinement! » P39

À partir de cet extrait, nous pouvons dire que l'auteure a utilisé le mot « vin » comme un terme révélateur à la religion de la ville de Versailles, il est clair que la description de la consommation du vin représente qu'il s'agit d'un peuple chrétien.

Par ailleurs, à Gigéri la religion et les pensées des gens sont totalement divergentes :

« Thiziri sait lire et écrire. Descendante d'une longue lignée de lettrés, elle parle plusieurs langues, a appris le Coran et ses exégèses… »P137

L'écrivaine indique à travers son personnage « Thiziri » qui est la fille de marabout que la religion des Gigériens était certainement l'islam ce qui marque une particularité de l'identité de la ville. «Au lieu d'affranchir des musulmans, tu affranchis des chrétiens ! Qu'ai-je donc fait au ciel pour que ma nièce perde ainsi la raison, mon Dieu ! » P146

D'après ces propos, la tante Neffa en colère semble reprocher sa nièce, mais en réalité l'auteure cherche à faire paraitre les qualités de la pitié et la compassion celles qui représentent une grande partie identitaire de la communauté musulmane.

En somme, nous pouvons dire que *le naufrage de la lune* de Amira Géhanne Khalfalh est un récit qui englobe dans son histoire de différentes cultures, par conséquent le lecteur ressent la diversité identitaire qui se traduit par la présence de nombreux indices qui distinguent chaque groupe de l'autre, dans notre cas on a pris comme exemples la religion, les pensées et la gastronomie, donc en les analysant dans le roman nous pensons avoir parvenu à prouver l' existence de l'idée « disparité d'identité culturelle. Par la suite c'est grâce à cette idée qu'on va pouvoir faire appel à un autre concept dans notre roman qui est l'interculturel.

2. L'interculturel

2.1. L'émergence de l'interculturel :

La notion culturelle sur la relation avec l'Autre contraint de nouvelles façons de l'échange culturel. Ces nouvelles façons de pensée permettent de construire de nouvelles pratiques d'échange entre les hommes, les peuples et les cultures, c'est ce qu'on appelle l'échange interculturel.

D'après Martine A. Pretceille l'échange interculturel se définit comme suit :

> Le préfixe "inter" de "interculturel" indique (…), une mise en relation et une prise en considération des interactions entre les groupes et les individus. L'interculturel ne correspond pas à un état, à une situation mais à une démarche, à un type d'analyse. C'est le regard qui confère un objet, à une situation la [sic] caractère d'interculturel. [31]

Selon Martine A. Pretceille, le préfixe « inter »signifie produire un rapport et un lien avec l'autre, c'est évoquer une interaction. L'interculturel ne s'arrange pas à un état ou une situation mais à une démarche ou une analyse. Alors, ce type d'analyse qui est l'interculturel consiste à la manière de voir les choses, c'est le regard qui donne le caractère interculturel.

Cette dernière est réalisé par le croisement de diverses sciences et disciplines comme la déterminer Martine Abdallah-Pretceille :

> Ni nouvelle science, ni nouvelle discipline, l'interculturel se définirait comme un type de discours sur l'homme et ses actions, discours qui ne cherche pas à supplanter les autres et qui au contraire intègre dans son mode de recherche et d'interrogation du réel des données

[31]Martine Abdallah-Pretceille, « La pédagogie interculturelle : entre multiculturalisme et universalisme », in : *L I N G VA R V M A R E N A* - vol. 2, Université de Porto, 2011, p. 99, [en ligne], URLhttp://ler.letras.up.pt/uploads/ficheiros/9835.pdf, consulté le : 03/08/2020.

> psychologiques, sociales, historiques, politiques, culturelles…et bien d'autres encore. [32]

Cette citation montre que l'approche interculturelle se détermine comme un type de discours ; elle a pour objet d'étude l'homme, les groupes humains et même les actions entre eux. Ce discours n'insiste pas à écarter l'autrui, mais il se préoccupe des autres disciplines qui font l'étude de société, de langage, des coutumes, de politique, d'économie, des mœurs et de religion.

La notion de l'interculturalité prend sa logique au travers la communication interactive. C'est un effort d'ouverture entre les différentes cultures du monde. La rencontre avec l'autre nous fait réfléchir, l'être humain en l'occurrence se préoccupe de l'autre parce qu'il le voit différent, parfois difficile à comprendre à cause de la barrière de la langue qui stimule à son tour la curiosité chez les personnes.

Florence Giust et Burkhard Muller expliquent dans leur ouvrage que :

> Le simple regroupement de personnes originaires de différentes cultures ne suffit pas à créer des apprentissages interculturels. [...] L'apprentissage interculturel se produit lorsque surgissent des difficultés, des processus de différenciation, des antagonismes qui ne peuvent être perçus que progressivement et qui ne peuvent être surmontés qu'ensemble. [33]

De ce fait, on peut dire qu'un apprentissage interculturel s'avère dans le cas où des difficultés de diversité culturelle sont présentes entre plusieurs personnes, ce qui crée une situation d'approfondissement dans le discernement de l'autre. Ce processus mène donc à l'enrichissement culturel.

Pour Jaque DEMORGON, spécialiste de l'interculturel : « l'interculturel n'est pas un phénomène contemporain, mais il est constitutif des grands moments sociétaux de l'humanité. »[34]

---

[32]Martine Abdallah-Pretceille, « Pédagogie interculturelle : bilan et perspectives », in : *L'interculturel en éducation et en sciences humaines*, ERESI et Services des Publications U. T. M., Toulouse, 1986, pp. 29-30.

[33] F. Giust-Desprairies et B. Müller, *se former dans un contexte de rencontres interculturelles*, 1997, p.1

[34] Jacques DEMORGON, *Complexité des cultures et de l'interculturel*, Paris, Ed. Anthropos, 1999.

Alors, la notion de l'interculturel n'est pas considérée comme évènement, mais elle est fondée à travers les grands moments dans les sociétés humaines. L'interculturalité se base sur la communication entre cultures, c'est la création des relations entre différentes cultures.

D'après Gerhard MALETZKE la notion de l'interculturel s'explique comme suit : « *Quand* des personnes de cultures différentes se rencontrent, nous qualifions les processus qui sont alors impliqués de ″communication interculturelle″ ou bien d″'interaction interculturelle″ […]. »[35]

Dans ces propos, Gerhard MALETZKE précise que la notion de l'interculturel se réalise à travers le contact de plusieurs personnes de cultures différentes ; cette rencontre peut désigner les mécanismes qui englobent la communication interculturelle ou d'interaction interculturelle.

En réalité un seul univers, un seul monde se réalise à travers les interactions et les interconnaissances entre les différents types de peuple, les différents pays et les différentes cultures. C'est pourquoi la naissance du terme « interculturel » qui signifie entre cultures, c'est absolument un phénomène social, culturel et littéraire. La notion de l'interculturelle qualifie l'inclusion de différentes langues et cultures.

D'ailleurs, cette notion peut être expliquée comme un respect précis de l'autre, et aussi peut être l'expression de la différence dans la diversité. L'interculturel est l'existence de l'un dans le multiple. Comme le définit TAJFEL en 1959 dans son œuvre *La psychologie sociale et les relations intergroupes :*« Le préfixe «inter» d'interculturel indique une mise en relation et une prise en considération des interactions entre des groupes, des individus, des identités. »[36]

[35] Les concepts de `Culture′ et d`Interculturalité′. Approches de définitions et enjeux pour la recherche en communication interculturelle. Hans-Jürgen LUSEBRINK / Université de Saarbrukckem, Allemagne.
[36] TAJFEL(1959) in AZZI Assaad Elia et KLEIN Olivier « *la psychologie sociale et les relations intergroupes »,* Dunod ,1998.

D'après TAJFEL la notion d'interculturel s'établit sur les réactions et les interférences entre les groupes, les individus et les différentes cultures.

Chaque société a sa propre culture, de nombreuses sociétés relatives ont une pluralité culturelle. L'histoire de l'interculturel se procure à travers la diversité culturelle puisque l'interculturel fournit un facteur serviable à l'évolution des sociétés comme l'explique DEMORGON Jacques dans le suit :

> L'interculturel est le moteur de l'évolution des sociétés. Une fondation éthique et cognitive de l'interculturel ne peut être que relative au travail interculturel réellement effectué à partir des contacts migratoires, des projets internationaux des entreprises, d'une véritable éducation européenne.[37]

Selon DEMORGON Jaques indique que l'interculturel est réalisé par les contacts entre les différentes nations à travers l'échange, l'émigration et les projets internationaux des entreprises pour une véritable éducation européenne.

La notion d'interculturel représente un rôle indispensable dans notre travail sur le roman d'Amira-Géhanne Khalfallah. Pour moi dans cette recherche il est nécessaire de repérer les empreintes et les traces nécessaires de l'interculturel et ceci à travers la représentation de deux pôles culturels, Versailles et Gigéri.

Le titre de notre œuvre *« le naufrage de la lune »* représente un sens implicite qui fait allusion à une interpénétration de plusieurs cultures. La narratrice dans son roman qui s'articule sur le voyage des troupes de louis quatorze vers les cotes de Gigéri pour occuper les lieux, néanmoins il se retrouvait terrassés face à la résistance des Gigériens d'un coté et la difficulté de s'adapter au relief de la région et son climat humide de l'autre coté, ensuite les survivants de la défaite et de la peine d'esclavage s'intègrent dans la société antagoniste au fil de temps, donc ces personnes ont fait des rencontres avec d'autres nations, c'est la représentation de la différence culturelle.

L'interculturel s'effectue à l'aide de l'ensemble des relations et des interactions entre les différentes cultures.

[37] DEMORGON Jaques, *L'histoire interculturelle des sociétés,* Paris : Anthropos, 2002, p.312

D'après Claude Clanet, les notions de réciprocité sont introduites par le terme interculturel dans les échanges et de complexité dans les relations entre cultures, en précisant dans sa préface à *Maghreb arabe et occident français* d'Edgar Weber :

> Qui dit interculturel dit, en donnant tout son sens au préfixe inter, interrelation, interconnaissance, interaction, échange, réciprocité…et en donnant tout son sens au mot culture : reconnaissance des valeurs des représentations symboliques, des modes de vie auxquels se réfèrent les autres (individus, groupes, sociétés), dans leurs relations avec autrui et dans leur appréhension du monde ; reconnaissance des interactions et interrelations qui interviennent entre multiples registres d'une culture et entre les différentes cultures.[38]

Pour Edgar l'interculturel est composé d'un préfixe « inter » qui signifie entre, le terme a le sens de ``entre cultures″; il vise à mettre les différences du monde en relation, c'est la coexistence et l'interrelation entre les groupes. D'ailleurs, c'est l'interconnaissance, l'interaction et l'échange entre les personnes.

Néanmoins, la sociologie, la psychologie, l'éducation, la relation des conflits ou encore la philosophie ont pour objet d'étude les phénomènes qui résultent de la rencontre de plusieurs cultures et les relations interculturelles.

Le phénomène interculturel est une affaire de rencontre vu qu'il n'existe pas une culture mais des cultures et chaque pays, peuple, être humain, groupe possède une culture précise constituant un peuple et un ensemble d'êtres humains compose un groupe qui détient une culture différente d'un autre pays.

Le naufrage de la lune est un récit qui raconte l'histoire de Gigéri avant et après l'arrivée des français qui voulaient faire des fortifications dans la ville, Cependant l'intrigue de l'auteure peut être perçue dans cette partie du roman, l'arrivé des soldats français a bouleversé l'histoire, c'est la rencontre entre deux peuple qui se distinguent par leurs religions, coutumes et pensés. L'auteure dans cette partie narre les événements à travers la description de l'entourage de ses personnages, leurs ressentis et émotions.

[38] WEBER, Edgar, *Maghreb arabe et Occident français,* Publisud, Presse universitaires du Mirail, Toulouse, 1989, p.10

L'écrivaine à travers son personnage principal Jean François (Rais Mahmoud) confirme ces propos comme le montre cette citation sur l'œuvre :

> Ce 22 juillet 1664 a été la journée la plus longue de mon existence .je n'ai jamais rien vécu d'aussi beau et de douloureux à la fois nous sommes arrivés a l'aube à Gigéri. Nos armées ont pilonné la ville jusque tard dans l'après midi La montagne que nous bombardions se faisait tambour et nous renvoyait ses éclats…. Malgré notre supériorité militaire, les attaques des maures sont incessantes .leurs mousquets ont une portée supérieure aux nôtres. P78

Alors, l'embarquement des français sur les cotes de Gigéri était quelque chose d'étrange pour eux, cela se traduit par la description du personnage lui-même et de ses émotions lors du moment en question (la rencontre avec les Gigériens).

En outre, les habitants de Gigéri avaient presque le même ressenti, parce qu'ils ont été obligés d'accepter la présence des ottomans dans leur ville c'est ce qu'on peut comprendre dans cette citation dans l'œuvre : « Les Gigériens accueillent les janissaires d'Alger dans un mélange de tristesse et de soulagement. »P108

À partir de cet extrait, l'auteure montre que les habitants de Gigéri connaissaient déjà les ottomans et leurs desseins, c'est une ancienne rencontre pour eux. Dans ces circonstances précises (la guerre), ils acceptent l'aide des turcs mais avec des réserves.

Notre travail consiste à mettre en lumière la notion de l'interculturel à travers la présentation de la rencontre ou les rencontres avec l'Autre. La dissemblance est révélée selon la religion, le vestimentaire et les rites, la gastronomie se manifeste à travers la description de la nourriture, des traditions culinaires et toutes les substances de la culture.

Alors, nous allons essayer d'analyser quelques notions en rapport avec l'interculturel, de même nous tentons de les définir comme des indicateurs de l'interculturel dans notre roman.

2.2. L'altérité : le cas de la religion

L'altérité représente une notion difficile à cerner; c'est une notion complexe et floue. Selon Muriel Briançon dans son *Ouvrage L'Altérité enseignante. D'un penser sur l'autre à l'Autre de la pensée*[39], la définition de l'altérité est :

> Étymologiquement, le terme altérité est un emprunt au bat latin *alteritas*, dérivé de *alter* autre. Le mot a semble- t- il disparu de l'usage pour réapparaître en français classique au XVII ème siècle au sens moderne de `` caractère de ce qui est autre.″ Il est ensuite devenu usuel en philosophie à partir du début du XIX ème siècle, se spécialisant à propos des rapports humains. [40]

En effet, la notion de l'altérité se fond sur deux mots clés : autre et différence. Ces deux termes signifient tout ce qui est différent et distinct de soi.

L'altérité du latin est *alter;* elle signifie l'autre. C'est le caractère, la qualité de ce qui est autre et la reconnaissance de l'autre dans sa différence, qu'elle soit ethnique, sociale, culturelle ou religieuse.

Cette notion désigne le fait d'accepter l'autre en tant qu'un être différent et de reconnaitre ses droits d'être lui-même.

Selon Angelo Turco, l'altérité se définit comme suit : « caractéristique de ce qui est autre, de ce qui est extérieur à un `soi′ à une réalité de référence: indique, et par extension groupe, société, chose et lieu. Elle s'impose à partir de l'expérience et elle est la condition de l'autre au regard de soi. »[41]

Angelo Turco précise que l'altérité est un aspect qui renvoie essentiellement à l'autre et à ce qui est extérieur et étranger de `soi′ à une réalité de référence soit d'un individu, d'un groupe, d'une société, d'une chose ou d'un lieu. Elle se réalise empiriquement et elle représente l'Autre par rapport au regard de soi

---

[39] Muriel, Briançon, *L'Altérité enseignante. D'un penser sur l'autre à l'Autre de le pensée,* Editions Publibook Université, Paris, 2012.
[40]*Ibid.*, P.18.
[41] Angelo, Turco. *Lévy et Lussault,* dictionnaire de l'altérité, 2003, P.58

Également, la notion d'altérité est caractérisée par la tolérance car elle implique la compréhension des particularités de chacun, la capacité d'ouverture aux différentes cultures et à leur métissage.[42]

Alors, le terme de l'altérité se distingue de la tolérance puisque l'altérité comprend la compréhension des caractéristiques de chacun, la capacité de rencontre entre les différentes cultures et même le métissage entre eux.

De ce fait, notre corpus *le naufrage de la lune* manifeste légèrement l'exemple de l'altérité ; c'est la rencontre avec l'Autre. Le protagoniste présent la vision d'un chrétien par rapport à l'autre (musulman) c'est la représentation de l'Autre.

L'auteur représente d'une autre façon dans cette œuvre le rencontre entre le «Soi» et l' « Autre », c'est l'échange entre le chrétien et l'Autre le Musulman dans un même espace, c'est Gigéri.

En effet, la rencontre avec l'Autre place l'individu dans un entre-deux : entre le soi et l'Autre. Le soi doit se situer, trouver son identité, par rapport à l'Autre c'est-à-dire dans l'entrevue avec son altérité.

Jean François ayant déjà fréquenté les Gigériens Thiziri, Aicha et Mahmoud qui l'ont affranchi, le jeune français a appris beaucoup de choses sur la ville de Gigéri, la religion et les conditions de vie de cette dernière, ca s'explique dans le passage suivant où il s'exprime avec lui-même :

> Les musulmans se lavent cinq fois par jour pour prier. Si l'eau répandait la maladie comme on veut bien nous le faire croire en France, il n'y aurait plus un seul musulman sur terre ! « Suivons les usages du pays » se dit-il avant de s'abandonner à la fraicheur de l'eau douce, presque sucrée. P156

Dans ce passage, on constate que Jean François qui chrétien a compris les pratiques religieuses du pays, parce qu'il explique comment les musulmane font leurs ablutions en Islam pour prier, par la suite il en tire à conséquence come un avantage, c'est la représentation de l'altérite.

---

[42]Toupictionnaire : Le dictionnaire de politique. http://www.toupie.org/Dictionnaire/, [en ligne], Consulté : le 15 /08/2020.

En outre, dans *le naufrage de la lune* le personnage Christian qui est chrétien se transforme en janissaire, c'est la raison qui lui a sauvé la vie, dans son débat avec Thiziri : « Remercier bien … hmmmm… Cette femme … hmmmm… de sa générosité, qu'Allah la récompensera… hmmmm… pour son dévouement, et votre serviteur est bien heureux … hmmmm… de gouter à cette étrange couscous… hmmmm… qui sent si bon ! » P169

Alors, c'est le même cas de jean François s'applique à Christian, parce qu'il a appris à se comporter comme un musulman, cela se traduit par la façon dont il a remercié la femme en disant : qu'Allah la récompensera, c'est une expression que les musulmans s'en servent pour exprimer leurs remerciements a quelqu'un.

2.3. L'ici et l'ailleurs au cœur de l'exotisme :

2.3.1. Définition de l'exotisme :

Du grec exô- « au dehors », exôtikos « étranger, extérieur »[43]. Ce qui n'est pas appartenant à la civilisation de la personne qui parle. Par extension, l'adjectif correspond à « bizarre » et « lointain ».

Selon, Segalen, l'exotisme est envisagé comme : la notion du différent ; la perception du Divers et la connaissance que quelque chose n'est pas soi-même [44]

Donc, l'exotisme est le fruit de la rencontre avec l'autre qui est différent et présente des qualités étrangères qu'on cherche à les connaitre.

L'exotisme s'applique avec une idée de pittoresque, superficiel. C'est d'une façon générale, une attitude culturelle de goût pour l'étranger. Le phénomène est constaté à plusieurs reprises dans l'histoire des civilisations en expansion.

2.3.2L'ici et l'ailleurs :

Au XVIIe siècle, la société française se passionne pour les voyages : l'arrivée du « grand mamamouchi » dans Le Bourgeois gentilhomme de Molière (1670) est un signe annonciateur, puis on compte Bougainville qui contre ses multiples voyages, la traduction

[43] https://fr.wikipedia.org/wiki/Exotisme
[44] V. SEGALEN, *Essai sur l'exotisme,* Paris, 1999, p. 41

des Mille et une nuits par Antoine Galland (1704), Les Lettres persanes de Montesquieu (1721).

Le développement de l'exotisme marque la période coloniale, où ce goût pour l'Ailleurs grandit. C'est en découvrant l'Autre et l'Ailleurs qu'on peut développer une certaine attirance pour lui.

À cet égard, l'Orient a toujours constitué un certain ailleurs exotique pour l'Occident. Edward Saïd écrit à ce propos :

> L'Orient a presque été une invention de l'Europe, depuis l'Antiquité lieu de fantaisie, plein d'être exotiques, de souvenirs et de paysages obsédants, d'expériences extraordinaires, […], de plus, l'Orient a permis de définir l'Europe (ou l'Occident), par contraste : son idée, son image, sa personnalité, son expérience, […], l'orientalisme exprime et représente cette partie, culturellement et même idéologiquement, sous forme d'un mode de discours, avec pour l'étayer, des institutions, un vocabulaire, un enseignement, une imagerie, des doctrines et même des bureaucraties coloniales et des styles coloniaux [45]

Ces propos désignent que l'Orient est la création d'un imaginaire occidental, il a pu donner une naissance à un mythe fantaisiste et un imaginaire géographique plein de souvenirs, de paysages et d'expériences extraordinaires.

Ce mythe imaginaire a été créé par divers processus au cours des années, comme les voyages, les récits ou la peinture. Les plus grands peintres exotiques tels que Jean-Auguste Dominique Ingres ou Jean-Léon Gérôme ont permis de créer cet imaginaire aux XVIIIe et XIXe siècles, avec les fameux tableaux, tels que *La Grande Odalisque* ou *Le bain turc*.

Ainsi, l'Orient a autorisé la définition de l'Europe et de l'Occident par opposition de : son idée, son image, sa personnalité et son expérience. L'orientalisme représente cet univers à travers la culture et même l'idéologie; il prend une forme de discours pour porter des institutions, un vocabulaire, un enseignement, une imagerie, des doctrines et même des bureaucraties et des styles coloniaux.

[45] SAÏD, W. Edward. L'Orientalisme : L'Orient créé par l'Occident. Paris : Éditions du Seuil. 2005, p. 13-14.

L'orientalisme est un genre de l'exotisme amalgamant toutes les cultures à l'est de l'Europe, mais aussi au Nord d'Afrique et l'Espagne. En histoire de l'Art, l'exotisme s'applique plus précisément à la fin du XIX siècle[46]

Vu que l'orientalisme est un genre qui renferme l'exotisme car il amalgame toutes les cultures à l'est de l'Europe et au Nord d'Afrique et même l'Espagne. Historiquement, l'exotisme se rapporte précisément la deuxième moitié du XIXème siècle.

Dans notre roman, la présence de cette idée se manifeste à travers le voyage des français (l'occident) à Gigéri (l'orient) dans un contexte de colonialisme, donc la représentation de l'ici et l'ailleurs dans le œuvre parait par le biais de ces deux pôles.

En effet, l'arrivé des français en Afrique va surement faire connaitre au colonisateurs de nouvelles visions sur le monde et les fasciner par la découverte de tous ce qu'est étrange, c'est la rencontre culturelle entre deux peuples qui ont de différentes cultures, habitudes croyances, traditions, etc.

2.3.3Un exotisme culinaire :

Dans son ouvrage consacré à l'exotisme culinaire, la sociologue Faustine Régnier explique un point qui lui semble important : après avoir réalisé une étude des fiches cuisine des magazines féminins, elle indique que toute cuisine étrangère n'est pas considérée forcément exotique. Selon la sociologue pour qu'un plat ou un aliment soit exotique « il doit être mis à une juste distance ».[47]

Nous avons abordé le contexte de la spécificité culinaire au préalable pour monter son rôle dans la représentation de l'identité culturelle, de ce fait Christian qui possède une culture totalement différente était étonné par le couscous aux poissons comme le montre cette citation : Christian n'a rien remarqué et regarde le plat avec un brin de méfiance il n'a jamais entendu parler d'un couscous aux poissons. Mais son odeur réveille ses papilles et lui fait venir l'eau à la bouche.

[46] www.patrimoine-92.ac-versailles.frMission Patrimoine-92 [En ligne], *« Qu'est-ce que l'exotisme ? »* [pdf]consulté le : 26 /08/2020
[47] F. Régnier, *L'Exotisme culinaire,* p. 9.

Donc, le comportement de Christian dans cette partie de l'histoire montre que le couscous aux poissons s'agit d'un jamais vu pour lui, il a même eu l'impression que c'est une sorte d'ensorcèlement, donc on peut dire

En effet, nous avons évoqué les propos du personnage Christian non seulement parce qu'ils présentent sa réaction envers un objet bizarre, mais aussi la nature de ces propos. L'exotisme n'est ainsi jamais un fait ni la caractéristique d'un objet :

> Il n'est qu'un point de vue, un discours, un ensemble de valeurs et de représentations à propos de quelque chose, quelque part ou quelqu'un. Parler d'exotisme, c'est moins analyser un objet que le discours d'un sujet à son endroit. [48]

De ce fait, nous avons donc essayé de montrer la représentation de l'exotisme à travers le point de vue de notre personnage.car, c'est lui qui considère le couscous aux poissons comme un objet bizarre.

2.3.4. Un exotisme géographique :

L'exotisme peut aussi apparaitre à travers la perception des éléments géographiques par un étranger, c'est le glissement entre les deux catégories « bizarre » et « lointain », donc ce qu'est exotique peut être considéré comme lointain. Jean-François STASZAK dit a propos de cela :

> Ce qui est plus lointain est ainsi moins familier. Ensuite parce que, toutes choses égales par ailleurs et dans certains domaines, la probabilité de trouver des lieux, des objets ou des peuples très différents est plus élevée à 10 000 km qu'à 100 km d'ici.
> Il en va ainsi du climat ou du relief et plus généralement des milieux naturels, plus ou moins répartis par blocs - et donc aussi des espèces animales et végétales (et les civilisations ?).[49]

Dans notre roman, l'idée en question se présente légèrement dans l'œuvre, du fait que l'auteure décrit le climat de la ville de Gigéri comme un élément qui a servi à l'affaiblissement des colonisateurs qui viennent de loin sans aucune idée sur ce qu'il attend.

---

[48] Jean-François STASZAK, *QU'EST-CE QUE L'EXOTISME* ?, p8
[49]Jean-François STASZAKop.cit, p11

> David supplie ses jambes de le porter et ses paupières de se soulever. Christian jure et blasphème comme a l'accoutumé. Ce n'est pas la fatigue qui les décompose, mais la chaleur. Ils transpirent et se liquéfient sous les lourds vêtements inadaptés au climat humide de Gigéri. P82

Donc, on constate que l'écrivaine décrit le climat de Giger comme un objet exotique pour les soldats français qui viennent de l'Europe dans laquelle le climat est largement divergent, par conséquent on peut dire que le climat humide de Gigéri pour David et Christian constitue la catégorie « lointain ».

Conclusion :

A la suite de l'analyse faite dans ce chapitre concernant la disparité de l'identité culturelle et la manifestation de l'interculturel, nous avons pu aboutir à certaines réponses partielles pour confirmer notre hypothèse : l'idée de la disparité d'identité culturelle dans notre roman sert à la présence de la notion de l'interculturel. D'abord nous avons montré la présence de la pluralité des cultures dans notre roman en précisant que cette dernière est définie par la spécificité des éléments que nous avons désignés comme les traditions culinaire et les pensés de chaque groupe. Dans ce sens nous avons abordé le concept de l'interculturel qui est du à la confrontation des ces cultures à un moment donné dans l'histoire.par la suite nous avons analysé la notion de « l'ici et l'ailleurs » et sa représentation dans l'œuvre. Au final, nous avons traité quelques notion de l'interculturel en rapport avec la littérature comme l'altérite et l'Exotisme qui expriment l'entité de l'interculturel dans le roman, l'analyse des deux notions citées était faite selon des contextes en relation avec le contenu de notre roman.

CHAPITRE III : Les indices spatio-temporels

Introduction partielle :

Dans ce dernier chapitre nous allons essayer de mettre la lumière su la notion de la spatio-temporalité dans notre corpus *le naufrage de la lune,* ce chapitre s'appuie sur le travail *Histoire et fiction dans hôtel saint George de Rachid boudjedra.* Les indices de la spatio-temporalité nous permet de savoir où se situe les événements narrés dans une œuvre que ce soit géographiquement ou dans le temps. Ce processus va nous permettre aussi de mettre en relief les lieux et les dates mentionnés dans notre corpus avec le réel, autrement dit nous allons essayer de vérifier l'authenticité de ces indices afin de montrer que le roman le naufrage de la lune dans sa genèse se réfère à la réalité tout en montrant l'effet de l'imaginaire sur la construction de la trame narrative.

1. l'espace :

En lisant *le naufrage de la lune,* le lecteur peut reconnaitre facilement plusieurs lieux historiques cités dans le roman, en effet ces espaces géographiques sont mis en scène par l'auteure dans le but de rendre l'histoire du roman envisageable parce que ce sont des espaces qui se référencent à la réalité. Cette stratégie procure l'authenticité du récit et le qualifie de vraisemblable.

Selon GRIVEL Charles: « parce que l'événement a besoin d'un *ubi* autant qu'un *quid* ou d'un *quando* ; c'est le lieu qui donne à la fiction l'apparence de la vérité. »[50]

Alors, un événement a besoin d'un *ubi* qui signifie *où* autant qu'un *quid* ou *quando* qui signifient *quand,* on comprend que le lieu est le facteur responsable de l'association d'une histoire à la réalité et l'authenticité.

D'ailleurs, l'espace peut être considéré très souvent comme fictif, car l'effet de l'écriture sur ce dernier le rendre modifiable, mais pas dans son intégralité.

> Un récit présente un espace imaginaire, même s'il est apparemment géographique ou se veut "réaliste", dont la fonction, la nature, l'organisation et le mode de description sont divers. Même

[50] GRIVEL Charles, (1973), *Production de l'intérêt romanesque*, Ed. Mouton, Paris La Haye. Article consulté en ligne : https://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1974_num_16_4_2018

présenté comme réel, l'espace narratif est toujours construit, par l'écriture.[51]

A partir de cet extrait, nous pouvons noter que l'espace est quasi fictif même s'il se réfère à la réalité parce que c'est l'écriture qui crée cet espace imaginaire qui inventé en fonction de l'intrigue.

Nous allons donc essayer de mettre en relief la représentation des espaces dans le roman avec l'écriture de la fiction et l'Histoire. Khalfalh a fait osciller son histoire entre deux espaces principaux Gigéri et Versailles pour passer après à la présentation des événements de la guerre entre les habitants de la ville de Gigeri et les Français qui y sont arrivés dans le but de construire des fortifications, mais qu'ils se retrouvent battus devant la solidité de ses combattants et le climat humide de la ville, le personnage principal Jean-François qui est soldat français, lors de l'arrivé des troupes de Louis quatorze à Gigeri , il écrit une lettre à son amante Marie Hélène dans laquelle il lui annonce son arrivée : « nous sommes arrivés à l'aube à Gigéri . Nos armées ont pilonné la ville jusqu'à tard dans l'après-midi. » P78, en effet cette lettre est le fruit de l'imagination de l'auteure mais on constate que l'espace convoqué par Khalfalh est référentiel c'est plus précisément Gigeri.

On reprend toujours Jean-François qui dit : « je crains que les habitants de cette ville n'aient aucune envie de nous ouvrir leur porte. De toute façon, nous l'avons démolie. » P81 C'est à ce moment donné qu'on constate l'une des réalités historiques citée dans le roman c'est la démolition de la ville de Jijel par les troupes de Louis XVI, c'est un événement historique vérifiable, donc Khalfalah assemble réalité et fiction dans son écriture.

Par ailleurs, Khalfalh fait appel à une autre ville historique qui est Alger, l'auteure évoque cet espace réel pour narrer les événements qui se sont déroulés dans cette ville lorsque Chabane agha le régent a appris que les français sont en train de bâtir des retranchements à Gigeri et comment il a réagi face à ces nouvelles : « Alger, aout 1664[…] Chabane s'attaque comme un fou à toute l'Europe, ''pas de paix avec les chrétiens. Pas de paix avec les chrétiens'' » P92

[51] http://emile.simonnet.free.fr/sitfen/narrat/espace.htm consultée le 30/10/2020

De ce fait, il est clair que Khalfalh s'est référée à la fiction pour retracer cette partie de l'Histoire, c'est-à-dire la façon dont les Ottomans ont réagi à l'arrivée des français dans un espace réel (la régence d'Alger).

Ainsi, nous constatons que l'espace est un élément où se superpose la réalité et l'imaginaire, la réalité s'exprime par les faits historiques racontés dans le récit, alors que la fiction c'est celle des espaces où les personnages jouent leurs rôles, nous prenons comme exemple, Jean-François le soldat français qui devient musulman et se mariera avec Thiziri dans la maison familiale de la montagne (espace fictif).

Passant de l'Algérie en France, Khalfalh a mis en scène un espace principal celui de Versailles, donc on a affaire à une autre ville historique dans laquelle elle raconte le quotidien des Français et plus exactement du roi Soleil dans sa résidence officielle soit le château de Versailles :

> Difficile de se reconnaitre dans cette douce et insistante folie. Nobles, courtisans et comédiens se confondent .les lignes se déplacent. la cour, prise au piège de la magicienne Alcine sur son ile enchantée,[…] Lully déploie son orchestre. Le roi danse […] P40

D'après ce passage, on remarque que Khalfalh raconte les événements à Versailles en mêlant la réalité à la fiction , elle décrit les fêtes organisées par le roi d'une vision subjective(son imagination),au même temps elle ne néglige pas son travail d'historienne, donc l'évocation des réalités historiques lui est obligatoire , on va donner en guise d'exemple une de ces réalités celle de la présence de Lully et Molière dans l'histoire , comme il est connu que la cour de Louis XIV soumet la noblesse, le prestige culturel s'y affirme grâce au mécénat royal en faveur de certains artistes comme Molière, Lully, Boileau et Racine.

En outre, en plus des espaces cités, on constate que Khalfallah s'est référée à d'autres espaces dit référentiels comme Bougie, Toulon, Constantine et Tunis. La présence de ces éléments sert à donner plus de vraisemblance à l'histoire parce qu'ils sont des espaces réels qui permettent d'avoir une cohérence dans la narration de l'histoire et la rendre authentique.

En effet, en parlant de tous ces espaces il est nécessaire de noter que Khalfallah a intégré aussi quelques espaces fictifs « dans le but de construire l'univers narratifs, ces

espaces sont le fruit de l'imagination du narrateur, comme : la maison familiale, le marché, la prison…etc. ce sont des espaces *ouverts et clos*, car selon Gaston Bachelard, la maison est signe de confort et de sécurité. »[52]

Ces propos s'appliquent parfaitement sur notre corpus, car en réalité Thiziri et sa famille ont quitté le village parce qu'ils ne se sentent plus en sécurité alors que la maison de la montagne leur tien à l'abri de tout danger et de tout désagrément.

On reprend Rahmoun Sonia qui dit :

> Le lecteur aura l'impression que le texte fait une description du monde réel,[…] C'est ce que Roland Barthes appelle *l'effet du réel,* qui a pour but, d'établir un lien entre le texte et le monde réel, ce qui confirme que seul la référence au monde matériel permet la vraisemblance, en rendant ces espaces, des espaces qui se réfèrent à la réalité.[53]

Donc, la mise en œuvre de ces espaces que ce soit réels ou fictifs par l'auteur donne un aspect plus profond afin de situer l'œuvre dans son contexte historique et géographique ce qui nous permet de mieux vivre l'histoire du roman et non seulement la lire.

Pour conclure, nous estimons que Khalfallah a opté beaucoup plus pour l'utilisation des espaces réels dans le but de donner plus de vraisemblance à sa reconstitution de l'Histoire, en revanche les espaces fictifs ont été intégrés par l'auteure pour des fins narratives.

2. le temps :

« Etudier le temps dans un roman conduit à évaluer la durée des événements rapportés. Cette durée peut être brève ou au contraire étendue. »[54]

En effet, l'étude de la temporalité d'un récit nous permet de comprendre la chronologie des événements racontés ainsi que leur durée, nous allons nous intéresser à cette étude dans le but de montrer comment les événements de notre corpus ont été organisés par l'auteure, de même nous allons montrer l'effet de quelques techniques telles

---

[52] Rahmoun Sonia, Histoire et fiction dans *hôtel saint George* de Rachid Boudjedra, P31
[53] Ibid., P32
[54] https://www.espacefrancais.com/lespace-et-le-temps/ consultée le 1 /11/2020

que les analepses et les ellipses sur la construction de la trame narrative, autrement dit l'investissement de l'écriture de l'Histoire dans la fiction.

Les évènements du roman *le naufrage de la lune* se sont déroulés entre 1664 et 1679, lorsque les cotes de *Jijel* (Gigéri à l'époque) sont attaquées par la flotte de Louis XIV, et ceux qui précèdent cette guerre .En effet, Gigéri passait par des moments difficiles en raison des désagréments provoqués par les janissaires qui dirigeaient les lieux sous l'ordre du pouvoir central ottoman, puis les attaques des Français qui ont démoli la ville. En effet cette période dans l'histoire du roman reflète un événement marquant dans l'Histoire de la ville de *Jijel* , et c'est pour cela que Khalfallah a tissé son intrigue plus précisément dans cette période, autrement dit le vif du roman est perçu dans cette partie , ce qui nous mène à dire que l'auteure a fait recours à l'Histoire pour l'amalgamer avec l'imaginaire, ce qui lui permet de construire la composante narrative du roman et donc faire revivre un épisode peu connu qui raconte la situation de notre ville et celle de l'auteure elle-même tout qui se contente de la richesse de notre patrimoine locale.

Parmi les méthodes de narration les plus frappantes dans notre corpus c'est l'épistolaire qui a un aspect d'authenticité vu que Khalfallah a été bien documentée là-dessus donc nous allons donner un exemple de la description des événements historique, c'est celui des attaques des troupes du Roi Soleil sur les côtes de Gigéri pendant le XVI siècle, cet événement est décrit à travers la lettre que Jean-François a envoyée à son amante :

> Ma chère aimée
>
> Ce 22 juillet 1664 a été la journée la plus longue de mon existence. Je n'ai jamais rien vécu d'aussi beau et de douloureux à la fois. Nous sommes arrivés à l'aube à Gigeri. Nos armées ont pilonné la ville jusque tard dans l'après midi. La montagne que nous bombardions se faisait tambour et nous renvoyait ses éclats. Je l'entends encore, elle résonne toujours en moi. Je la voyais bruler, mourir et se relever à chaque fois […] P79

Alors, Khalfallah évoque la cruauté des attaques des Français envers la ville de Jijel, à travers la représentation d'un événement historique daté dans le but de situer son histoire dans le temps. La précision des dattes sert à faire comprendre le récit au lecteur.

Khalfallah narre les événements de la guerre qui s'est déroulée entre les français et les habitants de Gigeri en 1679, nous remarquons à chaque fois, qu'elle fait des pauses de l'action pour revenir à la date du 1664 où elle décrit le statut de la ville de Gigeri avant la guerre , ce processus est utilisé par l'auteure dans le but de fournir des explications sur le statut des personnages et les changements qui ont eu lieu. Quant à la narration des événements de l'autre côté c'est dire celui des Français , khalfallah utilise le même processus mais à travers la mémoire , donc elle convoque les mémoires de ses personnages comme Jean-François lorsqu'il a envoyé une lettre à Marie Hélène de même Christian qui se souvient de son passé avant de devenir janissaire, donc il s'agit de la narration intercalée, car il s'agit d'une combinaison des deux premières, la narration s'insérant d'une manière rétrospective ou prospective dans les pauses de l'action. Pour mieux expliquer la temporalité dans notre corpus nous allons mettre l'accent sur deux idées principales, il s'agit de la vitesse du récit et l'ordre du récit.

2.1La vitesse du récit :

« L'écrivain utilise les ressources de la narration pour agencer la temporalité de son roman. Ainsi, il peut jouer sur la vitesse de son récit et la chronologie afin de produire un effet particulier. »[55]

Ce qui nous intéresse dans ces propos c'est la vitesse que nous voulons mettre l'une de ses idées en lumière, en effet, selon Genette la vitesse du récit comprend quatre éléments essentiels qui sont : *la scène, la pause, le sommaire et l'ellipse.*

Alors, il nous a paru judicieux d'aborder la notion des ellipses qui jouent aussi sur l'aspect du temps d'un tel récit, car c'est une technique utilisée avec abondance dans notre corpus. L'ellipse veut dire : « L'ellipse correspond lui aussi à un temps du récit beaucoup plus court que celui de l'événement. L'ellipse se contente simplement de donner une nouvelle zone temporelle à votre récit, sans mentionner ce qu'il s'est passé pendant ce laps de temps. »[56]

Donc, nous allons essayer de donner en guise d'exemple un extrait de notre corpus qui représente une ellipse.

---

[55] https://www.letudiant.fr/boite-a-docs/document/structure-et-temporalite-du-roman.html consultée le 2/11/2020

[56] https://lantredemyfanwi.wordpress.com/2017/12/04/la-temporalite-dans-le-recit/ consultée le 2/11/2020

« Jean-François regarde passer artisans, charpentiers et miroitiers dans un désordre oppressant. Leur agitation semble murmurer au siècle un air inédit. Versailles en construction se dérobe à la réalité du monde […]»P86

Dans cet extrait du roman on constate que l'auteure raconte le fait que Jean-François regarde passer des artisans, charpentiers...etc. Par la suite elle fait un saut dans la narration, en effet c'est une période non racontée, l'idée n'est pas achevée, l'auteure entame une autre période c'est ce qui explique la présence des ellipses dans la construction de la chronologie du roman. Ce processus nous parait indispensable pour tous les récits parce qu'on ne peut pas tout raconter dans 400 pages.

2.2L'ordre du récit :

Dans cette partie nous allons traiter une idée présente dans notre cas, il s'agit des anachronies qui selon Genette comprennent aussi deux techniques : les analepses et les prolepses, dans notre corpus la technique des analepses semble largement présente.

L'analepse est définit comme suit : « L'analepse quant à elle renvoie aux retours en arrière, pour parler de manière prosaïque. »[57]

En outre, « dans le cadre d'un récit l'analepse consiste à effectuer un retour à des événements antérieurs au moment de la narration (pour une œuvre cinématographique, on emploie flash back.) »[58]

Donc, comme nous avons déjà mentionné les analepses ce sont des retours en arrière, des sauts incessants dans le temps (passé, présent) qu'effectue l'auteur dans le but de construire son intrigue, nous allons donner des exemples sur notre corpus pour mieux comprendre cette idée :

« Quinze années auparavant… Versailles, avril 1664. Jean-François regarde passer artisans, charpentier et miroitiers dans un désordre oppressant. Leur agitation semble murmurer au siècle un air inédit. » P19

Alors, il est clair que Khalfallah revient 15 ans en arrière comme le montre l'extrait dans le but d'expliquer que Rais Mahmoud s'appelait jean- François, il était chrétien et vivait à Versailles.

[57] https://www.editions-harmattan.fr/auteurs/article_pop.asp?no=10125page consultée le 31/10/2020
[58] https://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/analepse.php consultée le 31/10/2020

> « Ma chère aimée je n'ai pu vous dire au revoir. C'est un rite que je n'aime pas. Moi, j'aurais aimé vous emmener à la découverte de contrées lointaines. Ces pays qui peuvent contenir nos rêves, loin de la guerre. L'heure n'est malheureusement pas à la paix […] » P71

Dans cet exemple, il s'agit toujours de Jean-François le personnage protagoniste lorsqu'il fait appel à ses souvenirs en écrivant une lettre à Marie Hélène comme nous l'avons déjà signalé auparavant.

À travers cette analyse, on a pu montrer que la présence d'analepses et d'ellipses qui sont des techniques qui servent à comprendre les détails des actions ou des chapitres dans le roman. En outre, les analepses et l'ellipse favorisent l'écriture de l'Histoire dans la fiction dans notre corpus *le naufrage de la lune*, grâce au va- et- vient entre le passé et le présent Khalfallah a pu reconstituer cet épisode de l'Histoire et le rendre envisageable. En fin, nous pouvons dire que la temporalité dans notre corpus à été manipulée par l'auteur dans le but de mêler Histoire et fiction en suivant des stratégies comme les analepses, les ellipses et la mémoire.

3. l'Ostracisme et sa relation avec la transgression des espaces dans *le naufrage de la lune* :

Il est à signaler que dans cette partie nous nous sommes inspirés du mémoire *L'espace dans le Dernier Eté de La Raison de Tahar DJAOUT* qui nous a paru le plus adéquat quant au traitement de la notion de l'espace social. L'espace englobe plusieurs aspects au sens large du terme, donc un espace peut être : topographique, social ou intérieur. Dans cette partie nous allons mettre l'accent sur l'espace sociale dans le but de monter comment celui-ci est transgressé par notre personnage principal.

Selon Fenzi Dihia : « L'espace peut être perçu par la société pour découvrir et comprendre des phénomènes sociaux. »[59]

D'ailleurs, l'ostracisme est défini comme suit :

> L'ostracisme est une forme de punition sociale. Il apparaît à cause des préjugés, de la discrimination raciale ou sexuelle, des

[59] Fenzi Dihia,L'espace dans le Dernier Eté de La Raison de Tahar DJAOUT, thèse de master, P33

> croyances ou des valeurs personnelles. Cependant, nous pouvons également souffrir d'ostracisme et d'exclusion sociale dans l'environnement professionnel et dans nos relations sentimentales. Nous pouvons être conscients du fait que tout rejet expérimenté dans une dimension sociale quelconque peut avoir des conséquences graves pour celui qui en souffre.[60]

A partir des deux définitions précédentes, nous pouvons dire que l'espace social est une vision de la société envers un individu. Cet espace peut être perçu par la société pour découvrir et comprendre des phénomènes sociaux. [61]Nous croyons que Jean-François qui est personnage principal a subi la discrimination dans la société française. Donc, il n'accepte pas de vivre dans cette situation, dont il se fait stigmatisée à chaque fois, cette société qui le diminue a créé chez lui l'intention de s'éloigner et de faire une nouvelle vie. Jean-François a subi le sentiment du rejet social (l'ostracisme) lorsqu' il a vécu l'échec en Orient : « on répète partout qu'il a été ensorcelé par les indiens ou qu'il est atteint d'une maladie orientale. »P25 Ce rejet est de nouveau présent pour lui, cette fois en tant que médecin à bord des navires de guerre : « les malades qu'il veille meurent lentement, inéluctablement .Il a l'impression de n'avoir plus aucune capacité à guérir. Certains blessés ont même refusé de le laisser les approcher. » P96

Par conséquent, on comprend que Jean-François n'est plus à l'aise, de même il a perdu sa fiancée, car après le naufrage du bateau (la lune), tout est devenu évident pour lui. Il doit changer de vie.

En outre, l'ostracisme, qui est définie comme une punition que produit une société auprès d'une personne, cette punition qui s'explique par le rejet sociale autrement dit l'ostracisme, ce dernier peut conduire à plusieurs phénomènes sociaux.

En effet, nous allons nous baser dans cette partie sur la réflexion de Fenzi Dihia dans son mémoire *L'espace dans le Dernier Eté de La Raison de Tahar DJAOUT* dans lequel elle a abordé la notion de transgression des espaces.

Dans notre corpus, *le naufrage de la lune* on a remarqué plusieurs phénomènes sociaux dans lesquels Jean-François était l'acteur en question, alors l'ostracisme que Jean-François a vécu le conduit vers la transgression de son espace social.

---

[60] https://nospensees.fr/lostracisme-et-lexclusion-sociale/page consultée le 30/10/2020
[61] Fenzi Dihia , op.cit, P33

Selon Fenzi Dihia : « L'espace du personnage est multiple. Il se trouve dans différents espaces à la fois : topographique, social et intérieur. »[62]

Nous pensons que l'ostracisme qu'à vécu Jean-François lui a permis de penser à enfreindre les principes de sa société surtout celles de la religion. Il s'échappe à sa situation d'esclave et accepte de se convertir à l'islam et par la suite se marier avec une femme musulmane. Par sa résistance et le soutien de sa bienfaitrice Thiziri, il a su enfreindre les lois sacrées et finir par trouver sa liberté et son bonheur.

Jean-François qui est devenu rais Mahmoud a fui sa société qui le mépris et le traite de perdant, pour devenir musulman et s'intégrer dans sa nouvelle société celle de Gigeri ou il a repris le goût de la vie en ayant un nouveau statut qui lui préserve sa dignité et le classe comme quelqu'un d'important, comme le montre cette citation tirée de l'œuvre : « Personne ne peut prétendre connaitre mieux que Rais Mahmoud ces routes liquides, rapides, tout le temps en fuite. » P 13

Donc, nous constatons que Rais Mahmoud le soldat français a enfreint son ancien espace social où il a été rabaissé et perçu indigne de confiance au regard de son métier de médecin, pour se retrouver dans un espace totalement différent dans lequel il occupe un statut digne de sa personne.

[62] Fenzi Dihia , op.cit, P33

Conclusion :

Pour conclure, nous pouvons dire qu'à travers l'analyse de la spatio-temporalité, on a pu confirmer que la discordance des temps présente dans notre corpus est issue de la volonté de l'auteure de revenir sur des événements historiques dans le but de convoqué la mémoire de ses personnages ce qui lui permettre de remonter vers un passé lointain. En outre, La fusion entre espaces réels et espaces fictifs qu'utilise Khalfallah favorisent l'écriture de l'Histoire dans un contexte de fiction sans pour autant toucher à l'authenticité de la réalité historique évoquée dans le roman, ce processus lui a permis de mêler Histoire et fiction dans sa production romanesque. Enfin, nous avons abordé la notion de l'ostracisme et l'espace sociale et comment cet espace a été transgressé par le personnage principal.

Conclusion générale

Nous avons tenté dans ce mémoire de master de mener une réflexion sur le premier roman de l'écrivaine algérienne contemporaine Amira Géhanne Khalfallah, intitulé *le naufrage de la lune.*

Amira Géhanne Khalfallah a su assembler Histoire et fiction, à travers la mémoire des personnages de son roman qui se remémorent des événements marquants vécus dans un passé lointain .Ces personnages superposent passé et présent pour faire revivre au lecteur une période de notre histoire locale selon la vision de l'auteur. Autrement dit Khalfallah nous relate dans ce roman l'Histoire de la ville de *Jijel* (Gigeri à l'époque) plus précisément lorsque cette ville en question est attaquée par la flotte de Louis XVI en 1664.

Dans le premier chapitre nous avons montré comment Khalfallah s'est servie de l'écriture de la mémoire pour exposer sa version de l'histoire à travers l'évocation des mémoires de ses personnages notamment celles du personnage principal Jean-François, ce processus est le fruit d'un travail sur terrain comme l'explique Khalfallah dans une interview avec la radio TSA où elle déclare que :

> Au bout d'une heure, j'avais toutes les lettres de Louis XIV, des généraux, du dey… tout était là et j'avais accès à toute cette matière-là gratuitement. J'ai reconstitué à partir de lettres ; elles sont authentiques. J'ai eu entre les mains des lettres de prisonniers de Gigéri, c'était assez émouvant. [63]

Donc, Khalfalallah s'est penchée sur une recherche historique pour raconter son histoire, par la suite nous avons expliqué le rôle de la mémoire qui se traduit par la préservation de l'Histoire, c'est ce qui nous a mener à aborder la notion du roman historique dans le but de prouver que notre corpus appartient à ce genre littéraire, en conséquence nous avons réalisé une analyse des éléments caractérisant ce genre sur notre corpus qui semble à la fin prend l'apparence du genre historique. Cette analyse nous a mené à découvrir les réalités historiques convoquées par l'auteure. Par ailleurs l'utilisation du mot *la lune* par l'auteure nous a incité mettre la lumière sur ce sujet qui semble représente une symbolique chez Khalfallah, car elle se contente à chaque fois de convoqué ce mot voire même dans le titre du roman.

[63] https://www.reporters.dz/amira-gehanne-khalfallah-auteure-du-roman-le-naufrage-de-la-lune-si-je-devais-resumer-ce-livre-en-un-mot-ce-serait-quiproquo/ consultée le 26/09/2020

Ensuite, dans le deuxième chapitre, nous avons basé notre étude sur la notion de l'interculturel parce que cette dernière a un rapport étroit avec l'Histoire, notre corpus célèbre la richesse du patrimoine locale, l'écrivaine construit son intrigue par la représentation avec abondance des différentes situation de communication dans le but de faire connaitre au lecteur les coutumes, les croyances et les pensées des individus à un moment donné , elle raconte tout ce qui est propre à la culture de la ville de Jijel, de même elle décrit le quotidien de l'autre coté qui est celui des Français . Dans ce sens nous avons traité la notion de la disparité d'identité culturelle dans le roman, par la suite nous avons fait une analyse sur les convergences entre cultures ce qui s'explique par la rencontre culturelle dans l'histoire de roman, pour ce faire il nous a paru judicieux de traiter quelques notions comme l'altérite et l'exotisme. Suite à notre analyse sur ce sujet, on a pu confirmer la présence de ces notions dans notre corpus, de même nous revenant toujours sur les propos de Khalfallah avec la radio TSA lorsqu' elle dit :

> Il fallait faire un travail d'anthropologie aussi. Et ce qui m'a aidée, c'est la connaissance de la ville ; je suis de Jijel, c'est la ville où j'ai grandi. J'ai lu les récits des officiers de plume français, j'ai refait le chemin parcouru par les soldats français, j'ai pris des photos pour voir les points de vue… pour essayer de reconstituer cette ville, la ville de Jijel, la citadelle. [64]

Alors, on peut noter que le travail d'anthropologie s'exprime par l'intention de l'auteure à mettre l'accent sur la notion de la culture dans sa production romanesque.

Dans le troisième chapitre, nous avons met l'accent sur la spatio-temporalité et comment l'auteur s'en est servie pour effectuer le procédé de la fonctionnalisation surtout les analepses (les flash-back), on a constaté que l''utilisation de ce dernier par l'auteure a pour but d'écrire Histoire et fiction. En un mot, dans *le naufrage de la lune,* de Amira Géhanne Khalfallah l'Histoire est investie et retravaillée par la fiction.

L'inscription de l'intrigue dans le cadre spatio-temporel nous a renvoyé directement à la période de l'occupation ottomane en Algérie.

[64] https://www.reporters.dz/amira-gehanne-khalfallah-auteure-du-roman-le-naufrage-de-la-lune-si-je-devais-resumer-ce-livre-en-un-mot-ce-serait-quiproquo/26/09/2020

Le naufrage de la lune est un roman riche qui mériterait plus d'attention. Il recèle une richesse au niveau culturel et religieux. On retrouve la mention de deux religions monothéistes, qui sont le Christianisme et l'Islam.

Pour conclure, nous voudrions souligner que notre modeste travail ni qu'une tentative d'interprétation de notre part. Nous espérons avoir atteint notre objectif, et répondu aux préoccupations avancées.

Ensuite, nous souhaitons tout simplement que la recherche à laquelle nous nous sommes livrés peut susciter d'autres interrogations et ouvrir de nouvelles perspectives de recherche en développant l'effort et en élargissant l'analyse.

Comme, nous espérons également pouvoir mettre au service d'autres travaux ultérieurs dans des futures études possibles si Dieu le veut !

Liste des références bibliographiques

Corpus : Amira Géhanne **Khalfallah,** *le naufrage de la lune*, Barzakh 2018

Ouvrages théoriques cités :

- ***ACHOUR*** *Christiane et REZZOUG Simone, Convergences critiques. Introduction à la lecture du littéraire, Alger, 4ème Edition, Office des publications universitaires, 2009.*
- **Bardèche,** Maurice *Le principe de répétition*, Clinquart 1996
- **BARBERIS**. Pierre, *Le prince et le marchand, idéologies ; la littérature*, l'Histoire, 1980.
- ***DEMORGON****, Jaques, L'histoire interculturelle des sociétés, Paris : Anthropos, 2002.*
- ***Genette*** *Gérard, Figure3, Paris, Seuil, 1972.*
- ***Genette*** *Gérard, Seuils, Paris, Seuil, 1987.*
- ***GENGEMBRE****, Gérard, Le Roman historique, ed , Paris , Klincksieck , 2006*
- ***Jacques****, DEMORGON, Complexité des cultures et de l'interculturel, Paris, Ed. Anthropos, 1999.*
- ***Jean-François*** *STASZAK, QU'EST-CE QUE L'EXOTISME ?*
- **LUKACS,** *Georges. Le Roman historique. Paris : Payot, 2000*
- **RICOEUR**, Paul, Temps et *récit. L'intrigue et le récit historique, édition du Seuilcoll.*

- **RICOEUR**, Paul, Temps et *récit. L'intrigue et le récit historique, édition du Seuilcoll.*

- ***Ricœur****, Paul, la mémoire, l'histoire, l'oubli, Paris, ed , Seuil , Essais 2000*
- *V.* ***SEGALEN****, Essai sur l'exotisme, Paris, 1999, p. 41*
- ***WEBER****, Edgar, Maghreb arabe et Occident français, Publisud, Presse universitaires du Mirail, Toulouse, 1989.*

Articles et revues :

- **Bernard** BEUGNOT, *Quelques figures de l'espace intérieur.*
- **Claude** Lévi Strauss, *En conclusion du séminaire qu'il à construit sur le thème de l'identité au collège de France*, 1979.
- **GRIVEL** Charles, (1973), *Production de l'intérêt romanesque*, Ed. Mouton, Paris La Haye
- **HENRYE**, Rousso. *Le syndrome de Vichy, de 1944 à nos jours*, Seuil, p.10.11.

Thèses et mémoires :

- **ABDELLAH-PRETCEILLE** Martine, « *L'éducation interculturelle* » PUF, 2004.
- **A. BOUSSAID**, *l'Exaltation de l'Individu : Arezki dans le Sommeil du Juste de* Mouloud MAMMERI *et Lakhdar dans Le Cadavre Encerclé et Nedjma de* Kateb YACINE. Thèse de Magister, Université d'Alger 2010
- **Fenzi Dihia,** L'espace dans le Dernier Eté de La Raison de Tahar DJAOUT
- **Rahmoun Sonia** Histoire et fiction dans hôtel saint George de Rachid Boudjedra
- **TAJFEL**(1959) in AZZI Assaad Elia et KLEIN Olivier « *la psychologie sociale et les relations intergroupes* », Dunod ,1998.

Dictionnaires :

- *Le Petit Robert, Dictionnaire,* Edition 2010
- *Le Petit Robert*, Dictionnaire, Edition 1983

Sitographie :

- www.histoire-pour-tous.fr
- https://www.reporters.dz/amira-gehanne-khalfallah-auteure-du-roman-le-naufrage-de-la-lune-si-je-devais-resumer-ce-livre-en-un-mot-ce-serait-quiproquo/
- http://id.erudit.org/iderudit/13453ac-article
- . http://www.toupie.org/Dictionnaire/
- URLhttp://ler.letras.up.pt/uploads/ficheiros/9835.pdf
- http://emile.simonnet.free.fr/sitfen/narrat/espace.htm
- https://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/analepse.php

- https://www.editions-harmattan.fr/auteurs/article_pop.asp?no=10125page
- https://www.letudiant.fr/boite-a-docs/document/structure-et-temporalite-du-roman.html
- https://lantredemyfanwi.wordpress.com/2017/12/04/la-temporalite-dans-le-recit/
- https://www.editions-harmattan.fr/auteurs/article_pop.asp?no=10125page
- https://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/analepse.php

Résumé :

Dans ce travail nous avons tenté de répondre aux questions de la problématique telle que :De quelle manière et pourquoi l'écriture de la mémoire est- elle convoquée par Amira Géhanne Khalfallah dans la représentation de l'Histoire de l'Algérie dans sa production *le naufrage de la lune* ?Comment se manifeste l'identité culturelle et la notion de l'interculturel dans *le naufrage de la lune* ?De quelle façon se présente l'idée du cadre spatio-temporel dans le roman et quelle est sa relation avec la dualité réalité et fiction ?Pour ce faire, nous avons adopté en tant que démarche méthodologique, l'approche interculturelle pour atteindre notre objectif, Ainsi que les travaux de Paul Ricoeur et Pierre Nora pour traiter la relation entre l'Histoire et la mémoire, en dernière phase nous nous sommes référés aux réflexions de Bachlard Gaston et Gérard Genette sur le sujet du cadre spatio-temporel. Ce travail est subdivisé en trois chapitres qui comportent les explications sur la relation entre Histoire et mémoire comme outil d'écriture dans le but de montrer le rôle de la mémoire dans la préservation de l'Histoire , ensuite nous avons abordé la notion de l'interculturel pour analyser les différents aspects de la rencontre culturelle dans *le naufrage de la lune* qui porte sur des réalités historiques de la ville de Jijel, de même nous avons analysé le cadre spatio-temporel qui met en scène l'intrigue du roman et qui a permis à khalfallah de mêler Histoire et fiction dans sa production romanesque.

Mots clés :

Histoire, mémoire, espace, culture, fiction, interculturel.

Summary :

In this work we have tried to answer the questions of the problematic such as: In what way and why is the writing of memory called upon by Amira Géhanne Khalfalah in the representation of the History of Algeria in its production on *sinking of the moon*? How does cultural identity and the notion of interculturality manifest itself in the *sinking of the moon*? How is the idea of the space-time frame presented in the novel and what is its relation to the duality of reality and fiction? To do this, we have adopted as a methodological approach, the intercultural approach to achieve our objective, As well as the work of Paul Ricoeur and Pierre Nora to deal with the relationship between History and memory, in the last phase we have referred to the reflections of Bachlard Gaston and Gérard Genette on the subject of the spatio-temporal framework.This work is subdivided into three chapters which include the explanations on the relationship between History and memory as a writing tool in order to show the role of memory in the preservation of History, then we approached the notion of intercultural to analyze the different aspects of the cultural encounter in the sinking of the moon which relates to the historical realities of the city of *Jijel*, in the same way we analyzed the spatio-temporal framework which put in scene the plot of the novel and which allowed khalfallah to mix history and fiction in its novel production.

Keywords: History, memory, space, culture, fiction.

الملخص :

حاولنا في هذا العمل الإجابة على أسئلة الإشكالية مثل: بأي طريقة ولماذا دعت أميرة جيهان خلف لله كتابة الذاكرة في تمثيل تاريخ الجزائر في إنتاجها على غرق القمر؟ كيف تتجلى الهوية الثقافية ومفهوم التواصل بين الثقافات في غرق القمر؟ كيف يتم تقديم فكرة إطار الزمان والمكان في الرواية وما علاقتها بثنائية الواقع والخيال؟ للقيام بذلك ، اعتمدنا كنهج منهجي ، نهج متعدد الثقافات لتحقيق هدفنا ، وكذلك عمل بول ريكور وبيير نورا للتعامل مع العلاقة بين التاريخ والذاكرة ، في المرحلة الأخيرة إتبعنا أعمال باشلار غاستون وجيرار جينات حول موضوع الإطار المكاني والزماني.

ينقسم هذا العمل إلى ثلاثة فصول تتضمن تفسيرات للعلاقة بين التاريخ والذاكرة كأداة كتابة من أجل إظهار دور الذاكرة في الحفاظ على التاريخ ، ثم تناولنا فكرة متعدد الثقافات لتحليل الجوانب المختلفة للقاء الثقافي في غرق القمر والتي تتعلق بالحقائق التاريخية لمدينة جيجل ، بنفس الطريقة التي حللنا بها الإطار المكاني والزماني الذي وضع حبكة الرواية في المشهد والتي سمح لخلف الله بخلط التاريخ والخيال في إنتاجها الروائي.

الكلمات الدالة :

التاريخ , الذاكرة, الفضاء, الثقافة, الخيال.

Annexes

La première de couverture :

La quatrième de couverture :

« Ce 22 juillet 1664 a été la journée la plus longue de mon existence. (...) Nous sommes arrivés à l'aube à Gigéri. Nos armées ont pilonné la ville jusque tard dans l'après-midi.

La montagne que nous bombardions se faisait tambour et nous renvoyait ses éclats.

Je l'entends encore, elle résonne toujours en moi.

Je la voyais brûler, mourir et se relever à chaque fois. »

A.-G. K.

22 juillet 1664 : les côtes de Jijel (Gigéri à l'époque) sont attaquées par la flotte de Louis XIV, roi de France. Les habitants de la région et les janissaires dépêchés par le pouvoir central ottoman infligent aux assaillants une défaite cuisante.

Faisant revivre cet épisode historique peu connu, Géhanne Khalfallah tisse un récit original et subtil qui se lit avec un surprenant sentiment de dépaysement. Une intrigue foisonnante se déroule, tendue de suspens, où sont campés nombre de personnages, certains lunaires et nimbés d'un impalpable mystère, d'autres débonnaires ou maléfiques : l'énigmatique Raïss Mahmoud, son épouse Thiziri, alerte et audacieuse, Remla le conjador et joueur de mandore, Neffa la vieille tante revêche... Autant de destins qui se nouent, se croisent, dans un décor où la nature règne dans toute sa puissance primordiale.

De ce premier roman très personnel, célébrant la richesse de notre patrimoine et de notre histoire locale, se dégagent une poésie délicate et une grâce inspirée.

Amira-Géhanne Khalfallah est née en Algérie et vit au Maroc depuis 2007. Diplômée en biologie, elle devient journaliste en 2001. Elle écrit pour le théâtre et la marionnette. Ses pièces sont jouées en Europe et en Afrique. *Le Naufrage de* La Lune est son premier roman.

9 789931 040477

[barzakh]
www.editions-barzakh.com
© Photographie de couverture :
Youcef Krache / Collective220, 2014.
ISBN : 978-9931-04-047-7

Résumé du roman :

Le Premier roman de l'écrivaine algérienne, Amira Géhanne Khalfallah, *Le naufrage de la lune* retrace une fiction originale inspirée de la naufragé de la lune navire de louis 14.

Le roman oscille entre le récit d'un quotidien d'une autre époque, rythmé par la mer et la pêche dans la ville de Gigéri (Jijel) et une campagne militaire en préparation, sur ordre du roi Louis XIV, entre les murs fastueux du nouveau palais de Versailles encore en construction et qui accueille les dernières créations artistiques de Molière et de Jean-Baptiste Lully. Plusieurs petits destins, drapés de mystères et régis pas des traditions d'époque, tissent le quotidien de Gigéri à l'image de l'énigmatique Raïs Mahmoud, toujours plus à l'aise en mer que sur la terre ferme, sa femme Thiziri, mystique jeune mère de famille qui interprète les rêves et éblouit par sa beauté, ou encore la vieille tante Neffa et d'autres personnages évoluant autour du port de pêche. La campagne militaire, décidée pour conquérir une place honorable à la France dans le bassin méditerranéen où les navires ottomans règnent en maîtres incontestables, est relatée depuis les salons de Versailles et le port de Toulon telle que vécue par Jean- François, un jeune médecin, séduit par la médecine pratiquée sous d'autres cieux, embarqué dans les navires. A l'aube du 22 juillet 1664, les navires français embrasent le ciel de Gigéri et pilonnent la ville jusqu'à la fin de la journée, «la montagne bombardée (...) où la nature règne de toute sa puissance, (...) se faisait tambour (...) et brûlait, mourait et se relevait à chaque fois». Soutenus par les navires de l'ordre de Malte, près de 5000 soldats du royaume ont débarqué sur cette terre qui leur paraissait si hostile pour établir une base navale permanente et une fortification dans cette ville qui échappe à la domination de la régence pour faciliter la lutte contre les régences d'Alger et de Tunis. Le décor du roman s'installe par la suite dans la demeure fastueuse de Chabane Agha, à Alger. Le souverain prépare lui aussi un assaut contre Gigéri et se délecte du cadeau offert par le Roi Soleil. Cette ville côtière, Gigéri, échappant à la mainmise ottomane depuis plus d'un siècle, Chabane Agha prévoit de la prendre avec le concours de ses habitants berbères. L'Agha deviendra le sauveur de Gigéri et prendra cette ville en pensant à l'apport de cette dernière en impôts, en bois et en nouveaux esclaves. La prise de Gigéri sera également d'un grand réconfort pour asseoir encore plus le règne du souverain dans une régence rythmée par les coups d'Etat et les régicides.